

A background of a topographic map with black contour lines of varying thicknesses on a white background. The lines represent elevation and are arranged in a complex, irregular pattern. The word 'AGADIR' is centered in the middle of the map.

AGADIR

Malika Fassi Fihri

La sauvegarde des agadirs*, monuments de pierre de l'Anti-Atlas marocain

Projet de fin d'étude
Département AMC2

juin 2015
Transitions

Ecole Nationale Supérieure d'Architecture Paris-Malaquais
Enseignants encadrants : Messieurs Christian Comiot et
Sébastien Memet et Madame Caroline de Saint-Pierre

*greniers à grain collectifs

Sommaire

Introduction	7	
PARTIE 1	11	
Territoire berbère, pourquoi habiter le Sud ? Le contexte géographique, historique et social		
PARTIE 2	39	
Du détail à l'ensemble, architecture emblématique La culture matérielle amazighe		
PARTIE 3	75	
Route des agadirs. La mutabilité du monde rural		
PARTIE 4	99	
Choix des sites.		
PARTIE 5	119	
Rupture et continuité. Entre conservation, transformation et innovation		
		Conclusion 133
		Bibliographie 134
		Annexes 136
		Lexique 141

À mes enseignants, Monsieur Christian Comiot, Monsieur Sébastien Memet et Madame Caroline de Saint Pierre, pour leur encadrement et leur confiance.

À tous les enseignants du département AMC2 Transitions pour leurs conseils; ainsi qu'à tous les architectes qui m'auront accompagné durant cette année et tout au long de mon parcours, avec une pensée particulière pour Monsieur Michel Possompès et Antonin Durand.

Aux personnes rencontrées lors de mon séjour dans le sud du Maroc, pour leur accueil et leur partage.

À mes ami(e)s et ma famille pour leur disponibilité, leur intérêt et leur soutien.

Merci

Introduction

«Village refuge, grenier citadelle, maison de tribu, forteresse ou magasin collectif». Tous ces termes sont utilisés par la littérature scientifique pour désigner ce qu'on appelle communément les greniers collectifs de l'atlas. Les marocains les appellent «agadir». Agadir est un mot en tachelhit* qui signifie mur. «Mur» parce que le grenier a été conçu comme un édifice défensif, grande bâtisse de pierre cernée d'enclos, il renfermait les biens les plus précieux des tribus berbères, et principalement leurs grains d'orge et de blé. Ce seul terme évoque toutefois une bâtisse qui réunit bien plus de fonctions. Architecture sacrée et collective, l'agadir est une institution. Autrefois, il jouait un rôle socio-économique et culturel puisqu'on y stockait les denrées de la tribu. Il était aussi le siège des élus communautaires ce qui lui conférait une fonction politique, et il renfermait parfois des fonctions

religieuses. Pour répondre à ces diverses nécessités, le grenier s'organisait autour d'une réserve massive, un ensemble de cases appartenant aux familles du village. Son entrée, unique et fortifiée, s'accompagnait de dépendances destinées à la collectivité : la loge du portier, les magasins des artisans, l'écurie, la citerne, la salle du conseil et la mosquée. A la fois bien collectif et propriété individuelle, les greniers nous renseignent sur toute l'organisation socio-spatiale qui s'est mise en place dans la région.

C'est aussi cet aspect sociologique de l'étude qui m'a intéressée. L'histoire des tribus berbères a fait de l'Anti-atlas un territoire particulier du Maroc, tant au niveau géographique que d'un point de vue identitaire. Dans le dialecte local, amazigh (équivalent de berbère), a le sens d' «homme libre». Si les greniers sont un symbole dans la région, c'est parce qu'ils rappellent justement les capacités d'autogestion

des sociétés berbères. Plus qu'une condition, c'est un état d'esprit qui leur a permis de préserver leur langue, leurs coutumes, leur tradition constructive, pour aujourd'hui faire partie de la mosaïque culturelle qui compose le Maroc.

Face à un sujet encore peu exploré, ma démarche a d'abord consisté à réunir la littérature scientifique existante dont l'intérêt pour la région de l'Anti-atlas est récent.

J'ai découvert un précieux ouvrage, publié en 1951 par Djinn* Jacques Meunié, une ethnologue qui nous livre une monographie avec plans et photographies détaillés des agadirs. J'y ai trouvé des typologies de greniers très diversifiées tout en comprenant leurs logiques d'organisation et leurs fonctions. En m'appuyant sur ces relevés, croisés à un «atlas illustré des agadirs de l'Anti-atlas occidental», ouvrage plus récent publié en 2012, j'ai pu effectuer un repérage me permettant de mener

une étude de terrain. Les objectifs de cette enquête étaient multiples. Dans un premier temps, il me semblait que l'analyse morphologique des greniers était à compléter par son rapport à son contexte actuel : socio-économique, symbolique, rural et environnemental. Autrement dit, comment le grenier s'intègre et fonctionne dans son village ? Comment le village, lui-même, s'organise ? Comment se caractérise la gestion communautaire ?

D'autre part et d'un point de vue purement architectural, les visites me permettaient d'effectuer des relevés du bâti et plus précisément des cases à grain individuelles, et de pratiquer les lieux pour noter mon ressenti sur les ambiances et l'atmosphère forte qui se dégagent de ces monuments.

J'ai ainsi visité neuf greniers de tailles différentes, allant de 40 à 295 cases sur un nombre d'étages variant entre 2 et 4, de typologies différentes, avec des greniers ronds, rectilignes

ou de forme aléatoire et des greniers ayant connu des extensions; dans des états de conservation allant de la ruine au grenier restauré, et enfin dans des environnements différents, à savoir des greniers de village, de plaine, de colline et de piton. Confronter ces différentes caractéristiques m'aura surtout permis de définir les points communs entre les greniers dans le but d'inscrire le projet dans une large échelle.

La tardive institutionnalisation de la culture berbère a finalement eu un impact sur le patrimoine que constituent les greniers collectifs qui se dégradent depuis de nombreuses années et menacent de disparaître. A l'heure où la majorité des stratégies de développement sont axées sur les grandes villes, la sauvegarde des agadirs soulève la double problématique de la décentralisation et de l'habitat dans le sud marocain marqué par des ruptures identitaires.

L'approche in situ m'aura permis d'interroger la pratique du projet et aussi d'avoir cette réflexion en creux sur l'architecture berbère et le système des villages. J'y ai vu l'opportunité et la nécessité d'explorer de nouveaux territoires encore largement méconnus et qui reflètent la diversité nationale. En effet, la richesse typologique dont regorge le domaine de l'habitat rural au Maroc, représenté par 40% de la population, font de l'Anti-atlas et des greniers, un terrain d'expérimentation idéal.

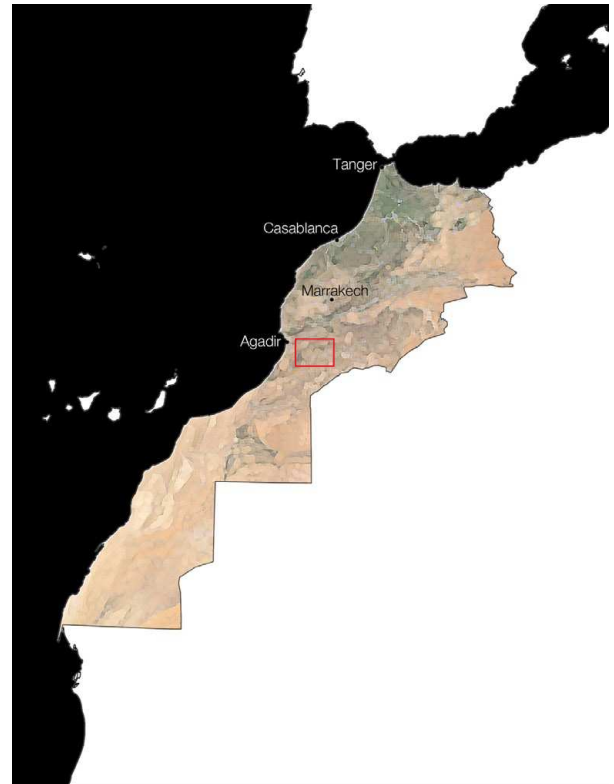
P a r t i e 1
**«Territoire berbère,
pourquoi habiter le Sud ?»**

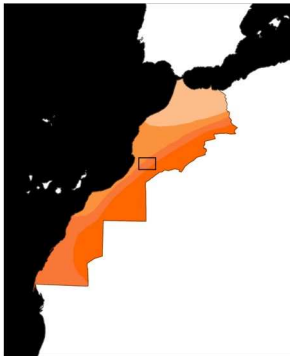
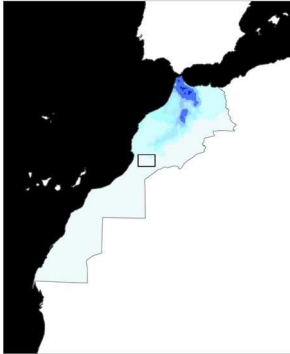
Géographie

Le défi climatique d'une adaptation au milieu aride des montagnes

L'aire de répartition des greniers est vaste. Sous des formes diverses, on en trouve au Maroc, en Tunisie, en Algérie. Elle s'étend aussi à l'échelle de la Libye, au Niger, au Mali, à l'Égypte. Toutefois les greniers appartiennent à des territoires clairement délimités par les éléments naturels. Le contexte global est d'abord celui d'un territoire aux conditions extrêmes : isolement géographique, climat aride et faibles ressources. Bien que l'organisation, le fonctionnement et l'architecture de ces bâtiments varie en fonction des cultures, ils répondent tous au besoin de conservation des denrées alimentaires dans des régions hostiles où la production agro-pastorale constituait l'essentiel de l'économie.

Au Maroc, les greniers se construisent dans le massif de l'Atlas.





L'Atlas marocain

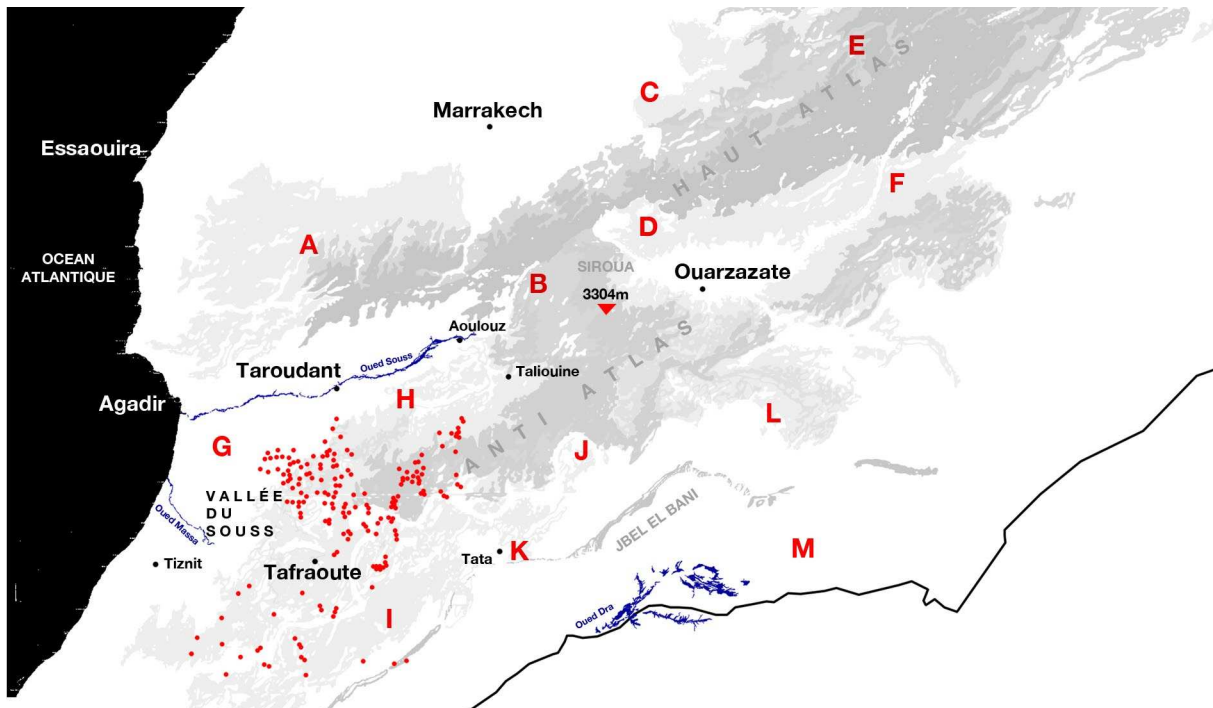
Divisé entre le Moyen Atlas au nord, le Haut-atlas qui culmine à 4165 mètres d'altitude, et l'Anti-atlas au sud. Le climat est montagnard dans la partie centrale de la chaîne, subit des influences océaniques et méditerranéennes sur le versant nord, quant au versant sud, il subit les influences désertiques du Sahara.

Les greniers vont généralement s'approprier des terres proches d'un oued*, de pâturages, des cultures, ou de petits hameaux au fond des vallées. Car malgré un climat difficile, la nature des sols associée à des procédés techniques de culture en terrasse, vont permettre de développer une vie agricole. Une culture de céréales d'orge et de blé dans le bour et l'arboriculture, arganiers, oliviers ou amandiers selon l'altitude, se développent. Dans les régions les plus humides, à l'orée de la montagne sur la plaine du Souss, on trouve même d'immenses ruchers.

Insertion des greniers de l'Anti-atlas dans leur cadre territorial

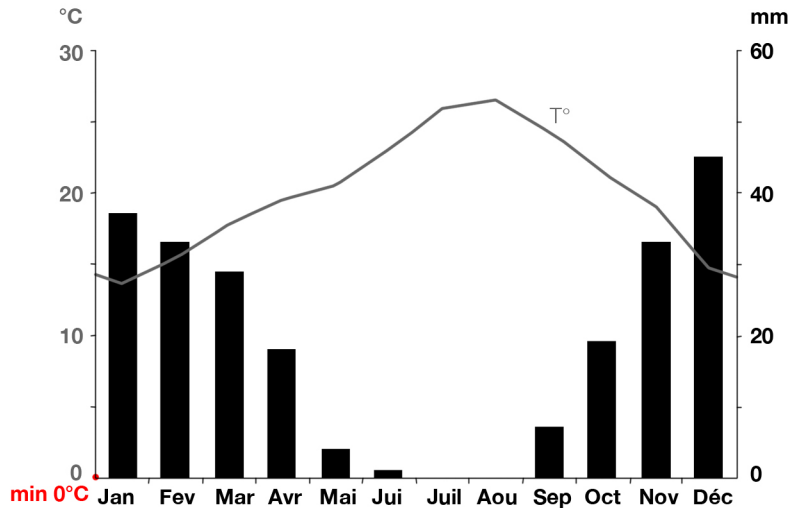
Les greniers collectifs sont un principe traditionnel dans les régions montagneuses tenues à l'écart des influences civilisatrices qui se sont succédées. Dans un relief tourmenté, la situation géographique est un élément déterminant.

Par conséquent, les regroupements de greniers forment des ensembles régionaux présentant des morphologies dominantes (légende en annexe), avec une concentration particulière dans la région de l'Anti-atlas (points rouges).



Dans la région de l'Anti-atlas, le climat est semi-aride et les précipitations sont rares.

• max 45°C



Température moyenne : 20.1°C

Moyenne des précipitation < 226mm/an

J'ai commencé mon parcours entre les greniers avec un guide de montagne qui a su me renseigner sur le contexte environnemental et social dans lequel les greniers sont construits.

Dans ce premier chapitre, c'est cette situation fragile que je vais décrire. Elle préfigure une accélération de la désertification avec la dégradation, puis la perte et enfin l'abandon de villages entiers, dont le rôle social, écologique et économique était majeur pour la région.

La réhabilitation des greniers collectifs aurait aussi pour objectif de préserver et de valoriser la vie dans ces villages.

Typologies

La géographie du contexte explique les typologies de greniers

Comparé aux autres pays du Maghreb, le Maroc dispose du nombre le plus élevé et de la répartition géographique la plus vaste d'agadirs. On compte à peu près 300 greniers disséminés dans les régions rurales de l'atlas marocain.

Les différents greniers présentent une grande diversité, dans leur typologie, leurs techniques de construction (pierre et pisé) et leur situation géographique. Dans son inventaire des greniers, Djinn Jacques Meunié distingue déjà trois grandes régions où se concentrent des familles de greniers. Soit l'agadir* de l'Anti-Atlas, l'ighrem* du Moyen Atlas et les greniers de falaise du Haut Atlas.

En distinguant ces familles en fonction des

régions, elle est parvenue à identifier plusieurs types d'architecture. Tout d'abord, les deux figures importantes de greniers sont celle de la grotte de falaise et celle du grenier construit en pisé ou en pierre. Ces derniers présentent eux-mêmes trois schémas principaux : la forme rectiligne (en pierre), la forme circulaire (en pierre), la cour intérieure quadrangulaire (en pisé). Certains ne répondent à aucun de ces schémas et sont construits sans plan pré-conçu car ils s'adaptent généralement à leur milieu naturel; ce sont souvent des constructions gigantesques situées à la partie supérieure de pitons ou d'escarpements difficiles.

Dans une approche comparative, j'ai repris l'inventaire de l'ensemble du bâti en décrivant les particularités des différents groupes de greniers dans leurs différentes acceptions : répartition géographique, type de construction, types architecturaux, état actuel. L'objectif étant de trouver la classification la plus

pertinente et qui permettrait de générer un «concept commun» comme base de transformations.

Ce travail de compilation m'a permis d'avoir une vision globale du sujet. Mais, un cadrage plus précis était indispensable pour comprendre le fonctionnement et l'insertion de chacun des édifices dans son environnement. Or, la plupart des études admettent un intérêt particulier pour l'Anti-atlas occidental, où les greniers sont les plus nombreux avec une centaine de greniers, sûrement parce que le climat relativement humide de la région de Ait Baha a favorisé l'existence de populations agricoles.

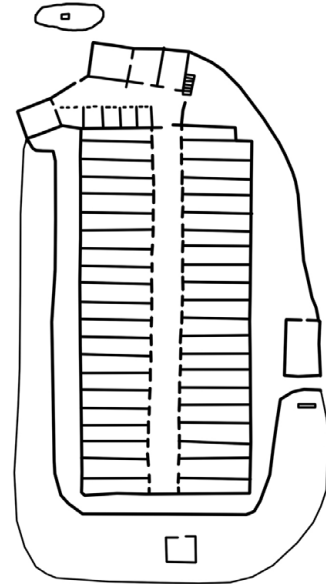
J'ai donc choisi de me concentrer sur les greniers de l'anti-atlas occidental, et plus précisément sur son versant nord où les nombreux greniers fortifiés en pierre sont souvent très vastes. On y trouve des agadirs dans un état de conservation passable, n'ayant été délaissés que récemment, tandis

que les agadirs du versant sud sont moins nombreux, ne suivent pas de plan régulier et sont, pour beaucoup, en ruine car la zone est plus aride.

Après avoir délimité un périmètre d'étude et dépeint la diversité des situations, je me suis surtout intéressée aux caractéristiques architecturales des greniers qui tiennent compte des éléments fonctionnels et de l'organisation interne des agadirs.

Forme rectiligne : c'est la forme d'agadir la plus répandue. L'agadir est construit en deux corps de bâtiments où les cases sont ouvertes sur une **allée centrale**. Ils sont construits sur des sites plats ou légèrement en pente. Les dispositifs défensifs forment les dépendances de ces greniers : tours de guet, remparts de ronde, haie épineuse.

Forme circulaire : peu nombreux mais majestueux, l'agadir rond ou ovale est généralement construit sur un relief élevé. Il arrive



Grenier rectiligne

- allée centrale non couverte, longue et étroite
- rangs parallèles
- cases aveugles au dehors et en vis à vis à l'intérieur
- dépendances ouvertes sur l'enclos

que leur allée centrale soit très serrée. En réalité, leur plan ressemble beaucoup à celui des agadirs rectilignes sauf que les deux extrémités sont ovales.

Forme irrégulière : l'agadir épouse les formes du piton sur lequel il est construit. Les murs sont érigés sur les limites de la butte pour mieux renforcer le dispositif défensif. Leur construction se fait principalement en hauteur (jusqu'à 4 étages) et leur accès est difficile. On observe souvent l'absence de tours de guet puisque leur emplacement en hauteur leur confère leur caractère défensif.

Ce ne serait que pour répondre à des nécessités fonctionnelles que les plans des greniers diffèrent. Ceux de forme rectiligne doivent mettre en place des dispositifs défensifs importants tandis que l'emplacement des agadirs en hauteur, comme les greniers rond ou irréguliers, suffit à leur défense.

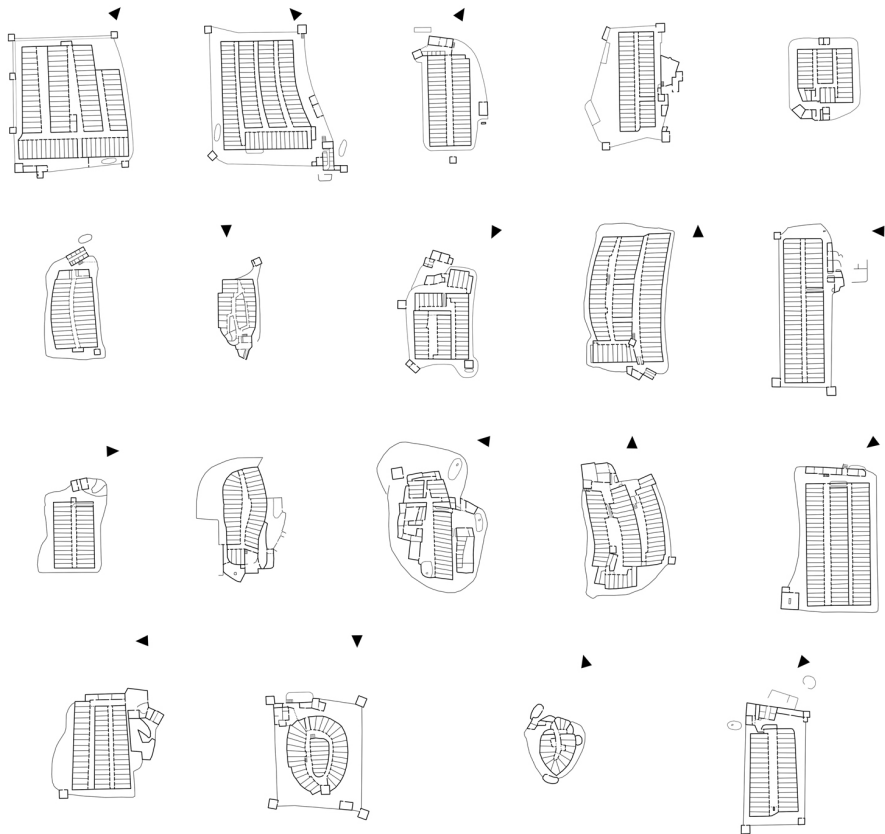


Grenier ovale
-allée centrale non couverte
-cloisons des cases en éventail

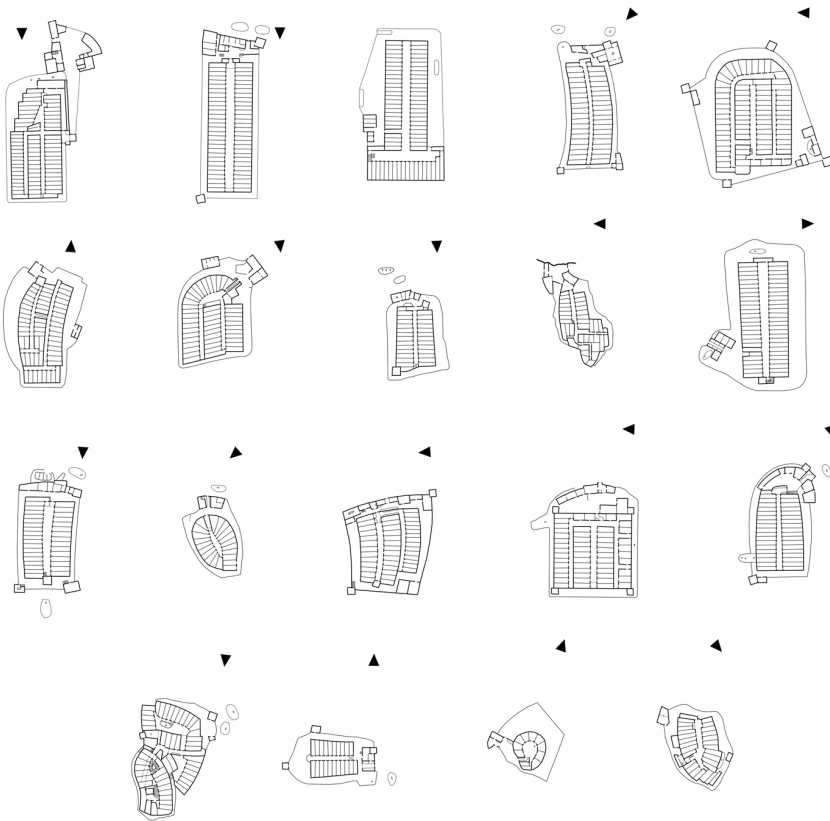


Grenier rond
- courette intérieure non couverte
- cloisons des cases en éventail

L'inventaire des greniers réalisés par Jacques Meunié en 1951 (redessiné)



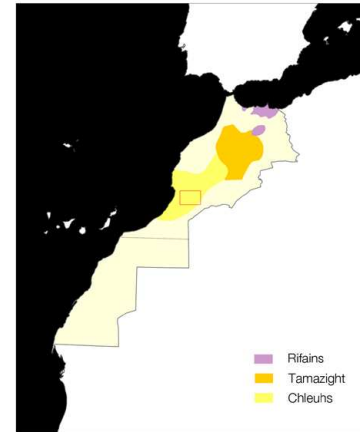
L'inventaire des greniers réalisés par Jacques Meunié en 1951 (redessiné)



Identité

Les tribus berbères à l'origine des greniers collectifs

Les greniers collectifs sont associés aux populations berbères qui se sont peu à peu sédentarisées dans les montagnes de l'Anti-Atlas. Ils sont un emblème dans cette région du sud marocain.



La région Souss-Massa-Drâa

Elle représente 10% du territoire national, avec 3.6 millions d'habitants, soit également 10% de la population nationale. Cette population est à majorité berbère, appartenant au groupe ethnique des chleuhs. Les berbères sont douze million au Maroc, soit un tiers de la population. Pourtant l'identité berbère n'est pleinement reconnue que depuis la dernière Constitution marocaine de 2011, moment où la langue tamazight est devenue langue officielle. Mais ces mesures ne se sont pas traduites par des avancées majeures.

Longtemps délaissé, le territoire étudié est placé au centre de l'identité contemporaine marocaine. La géographie singulière des montagnes de l'anti-atlas, conjuguée avec la profondeur historique liée à la culture berbère a généré une identité singulière.

C'est pourquoi j'ai souhaité travailler sur la survivance de témoins d'un mode de vie traditionnel incarné par les greniers collectifs. Par la mise en valeur du patrimoine architectural, c'est la mise en valeur de l'identité berbère qui est visée.

On aimerait voir l'architecture de cette région évoluer entre une tradition de modernité et d'intégration, et une puissante résistance identitaire.

Histoire

Des forteresses protectrices en temps de guerre

L'origine historique des greniers remonterait à l'époque médiévale au Maroc. Salima Naji, architecte et anthropologue, rapporte des informations qui permettraient de fixer la date de fondation du grenier d'Aguelloui au Xème siècle. («Greniers collectifs de l'Atlas, patrimoines du sud marocain», p.177) L'équipe de géographes ayant travaillé sur l'Atlas des greniers fixe la construction de l'agadir Ajarif à 1255 d'après l'analyse de branches de bois. D'après la même source, il semblerait «que la construction de la majorité de ces bâtiments a eu lieu entre 869 et environ 1350 de l'Hégire (soit entre le XIVème et le XXème siècle)». Les greniers se sont ainsi multipliés dans la région des siècles durant, pour devenir l'emblème de la société amazighe. De ce fait, ils retracent

un grand pan de l'histoire du Maroc et des tribus berbères.

L'espace amazighe existait bien avant l'arrivée des conquêtes arabes. À cette époque, des guerres inter-tribales animaient ces régions. Si le stockage reste la fonction principale du grenier, l'enjeu sécuritaire n'est pas à négliger. D'ailleurs, les villageois me racontaient qu'ils ne conservaient pas uniquement les denrées alimentaires dans leurs cases, ils y laissaient aussi des bijoux, munitions, armes, documents précieux, vêtements, tapis, écrits, etc. Mais dès le XIX^{ème} siècle, le makhzen* va mener des incursions pour soumettre les populations berbères qui prônent leur indépendance. Dès que les guerres de tribus prirent fin après la «pacification des confins» dans les années 1935, les greniers vont perdre leur rôle défensif. Les tribus ont été désagrégées au même titre que les institutions de gestion communautaire traditionnelle qui les organisaient. L'instauration de la paix va être une

première cause d'abandon des greniers. Mais c'est à cette même époque que les études et publications sur les agadirs vont apparaître. Ils vont attirer l'attention de quelques chercheurs de différentes disciplines : archéologues, anthropologues, linguistes, sociologues, historiens, géographes et architectes. Ces ouvrages, bien que rares, ont pu faire avancer nos connaissances sur ce patrimoine encore largement méconnu du grand public.

«Chaque famille avait sa chambre. Il y en a qui y mettaient leurs bijoux, d'autres leurs grains. Même les femmes venaient ici. Quand il y avait des guerres, les gens venaient se cacher ici.»
Aït l'amin, ancien gardien du grenier de Tioualioune.

«Maintenant les gens mettent juste un peu de blé. Mais c'était surtout pendant la colonisation, alors qu'ils fouillaient les maisons, que les gens du village cachaient leur or, leur argent,

leurs tapis, et tout ce qu'ils voulaient protéger. Aujourd'hui, la vie est tranquille, personne ne rentrera chez toi. Avant, ils attaquaient les maisons et ils volaient tout. Maintenant, hamdoulah, on n'a plus ces problèmes. On n'aurait pas pu continuer à vivre comme ça.» L'hadj, gardien du grenier Inoummar.*

(L'ensemble des propos recueillis appartient à une série d'entretiens informels que j'ai effectué durant ma visite des agadirs au mois de décembre 2014 puis février 2015)

1er siècle avant JC

Des techniques de stockage des céréales sont développées par les amazighes

Préhistoire

Gravures rupestres dans la région de Amtoudi, sur le sommet du grenier Id Issa.



Epoque pré-coloniale

«Siba» ou guerres inter-tribales berbères du fait de l'isolement géographique, de l'éloignement des centres de décision, de la concurrence autour de faibles ressources.

Les greniers sont construits dans l'Atlas pour la résistance.



Des pierres de fondation à l'entrée des greniers donnent la date de leur dernière édification.
- 1208 A.H (1794)
- "Louanges à Dieu seul, la date de cette forteresse est l'an 1244 (1829)"
- 1557



XIVème et XXème siècle

Construction de la majorité des agadir

1498

Rédaction du luh du grenier Agarif (le plus ancien), construit en 1255 et détruit en 1805.

Les luh sont des textes constitués sur une longue durée, ils forment la Loi du grenier.

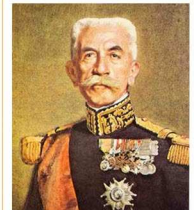


1912

Début du protectorat

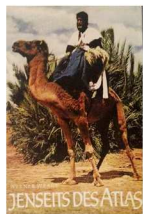
1920

Protectorat et politique de «pacification des confins»
Démilitarisation. Fin de l'institution du grenier comme lieu de résistance.



1969

«Au delà de l'Atlas»
Couverture de
l'ouvrage de
Werner Wrage.
Il y décrit les gre-
niers Id Aissa et
Tasquent.



1980

Cartes postales d'Amtoudi où deux
greniers sont visités dès les années
60. Environ 350 touristes
(personnel militaire français) par
jour, 110 muletiers, un camping
créé en 1973, un gîte touristique
créé en 2001, un restaurant en 2010.



1990

Electrification de la majorité
des villages du sud

1994

Le berbère
tifinagh
enseigné dans
les écoles
(primaire)



2001

Création de l'IRCAM par
Dahir (Edit royal). Il a
pour mission de sauve-
garder et de promouvoir
la culture Amazighe



2001

Création du CRT
Les agadirs : un atout
pour les amateurs
d'aventure,
d'écotourisme et les
adeptes du tourisme
culturel.



2003

Premières restaurations
et réhabilitations

2006

Salima Naji livre un ouvrage sur
l'architecture des greniers avec
des exemples de ses chantiers de
restauration avec les mâalems
(maîtres bâtisseurs) locaux



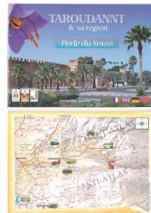
2010

Couverture du calendrier des huileries GBH Sous avec des photos d'agadir



2010

Promotion touristique du Sud du Maroc avec ses différents parcours touristiques : route du safran, des greniers, du miel, de l'arganier, des amandiers



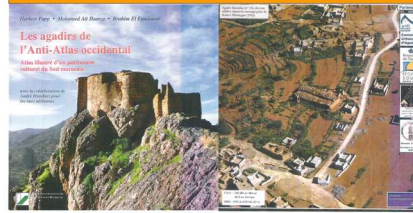
2011

Reconnaissance du berbère tamazight comme langue officielle.



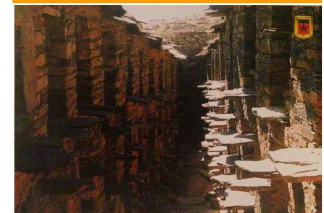
2012

Une recherche géographique qui permet au grand public de partir à la découverte des greniers. L'orientation vers un développement touristique semble de plus en plus privilégiée.



Aujourd'hui

La seule carte postale disponible sur le marché touristique qui concerne un agadir



Gestion et statut

Les greniers, une institution

Les greniers étaient construits à l'initiative des communautés locales. Chaque case du grenier appartient à une famille qui en est responsable, elle est la seule à en posséder la clé. Elle doit entretenir sa case et s'occuper des restaurations nécessaires. Le grenier, lui, est sous la responsabilité d'un gardien, l'amin*, qui habitait dans les dépendances pour surveiller les allers et venues des usagers et en interdire l'accès aux étrangers. Toutes les décisions qui concernent le grenier sont prises par les inflass*.

«Le grenier collectif même ruiné reste l'emblème du groupe et de la solidarité face aux nécessités du quotidien.» Salima Naji, architecte et anthropologue.

Les inflass forment un conseil de notables; élus par la communauté, il est généralement formé par les représentants des grandes familles de propriétaires. Ils forment une structure comparable à celle d'une administration locale.

Architecture collective, construite par et pour la société, les agadirs renfermaient les fonctions indispensables au vivre-ensemble. Son statut et ses fonctions en faisaient de vraies institutions et leur donne aujourd'hui encore un caractère sacré.

D'ailleurs, les greniers possédaient leurs propres règles d'usage, immortalisées dans une charte de gestion appelée luh*. Le luh est une référence qui met en relation les agadirs, il a permis d'organiser les différentes provinces et d'unifier leurs règles pour former un

réseau cohérent. Dans les luh, ce n'est pas que la gestion des greniers qui est décidée mais aussi la gestion des forêts, de l'eau, des parcours.

Le luh

Ce sont des articles de droit oral qui furent transcrits en arabe à partir du XVI^e siècle et restent spécifiques à la culture amazighe.

«L'unité fondamentale révélée par les plans des magasins-fortifiés s'étend à leurs règles coutumières dont l'aire d'extension est plus vaste même que celle de l'architecture», Djinn Jacques Meunié, anthropologue, «Les greniers citadelles du Maroc», 1951.

«Oui, tu vois dans le luh, ils régissaient tout : les productions, les échanges, toi tu amènes du sucre, l'autre il cultive la terre, etc.» Hassan, ancien guide improvisé au grenier Tasgent.

Survivance et obsolescence

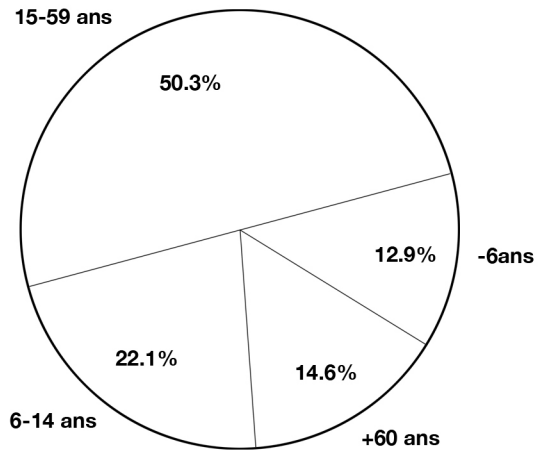
L'exode rural, une cause d'abandon des greniers

Si les greniers ont survécu si longtemps grâce à la protection de leurs propriétaires, les systèmes d'organisation sont devenus trop fragiles, ce qui met en péril la sauvegarde des greniers. Depuis les années 50, les villages de l'Anti-Atlas sont menacés par l'exode rural ce qui a rendu la gestion communautaire traditionnelle compliquée puisque les inflass ont souvent déserté les villages, et les habitants ne se rendent plus au grenier. Dès que celui-ci est susceptible de fournir un revenu, il devient l'objet de convoitises et de conflits entre les propriétaires.

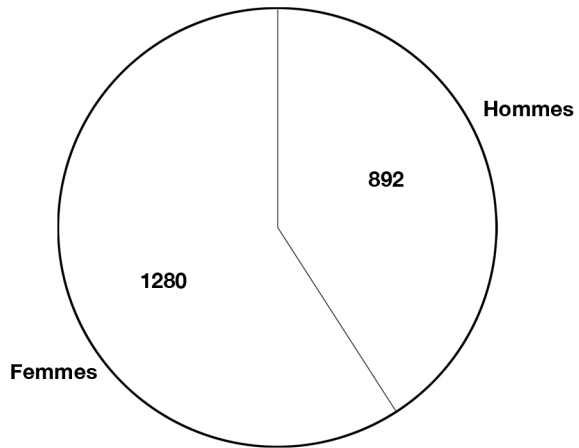
«Avec l'exode rural, la population de Touflâazt est passée de 8000 à 2000 habitants en dix ans.» Saïd, fonctionnaire à la commune de Touflâazt.

Qui habite aujourd'hui les villages du Sud ?

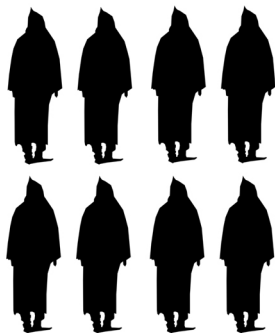
Répartition de la population



Répartition des sexes



Désertification des milieux ruraux
Les chiffres officiels pour la commune de Touflâazt



1994
8000 habitants



2004
2172 habitants

Alors qu'ils étaient encore fonctionnels il y a 50 ans, en bon état architectural il y a une dizaine d'années, une restauration des greniers devient urgente. «L'atlas des greniers» paru en 2012 faisait déjà mention de 77 agadirs en ruine. Depuis, j'ai pu observer que quelques-uns encore fonctionnels à l'époque ont été vidés ou que des parties de certains autres ont été endommagés par les pluies et par le temps. Heureusement, on voit aussi des greniers restaurés par leurs ayants-droit ou par des associations. Mais le rare usage qui en est fait laisse à penser que leur avenir est menacé. Ils nécessitent un entretien qui épuise les amin, aujourd'hui seuls responsables de cette lourde tâche qui n'a plus les mêmes valeurs car si, et lorsque, sa présence persiste, elle n'est plus permanente car le grenier n'a plus besoin d'être protégé, l'amin devient plus un guide touristique qu'un protecteur.

«Il ne sert plus, qu'est ce que tu veux en faire maintenant ? Rien. Toutes les chambres sont vides» Mohammed, balayeur au marché Tnine-Touflâz.

«À une époque on faisait entrer le grain jusqu'à ce qu'on n'en puisse plus. Dans les années 60 encore. On gardait même les papiers administratifs. Et puis les tribus se faisaient la guerre entre elles, alors il fallait se protéger. Tu sais, ici on venait aussi pour les préparatifs des mariages» Aït l'amin, ancien gardien du grenier Tioualioune.

«Maintenant il est délabré car son gardien est mort», amin Si Ahmed, gardien du grenier Ouidourane.

«Non c'est fini maintenant. Tout a été vidé. Les gens ne s'en préoccupent plus. Il y a deux ans il y a eu des précipitations pendant une dizaine de jours, tout est tombé», villageois.

Retour au bled*

Le défi des milieux ruraux

Serait-il illusoire d'anticiper les mouvements de population, les besoins programmatiques ou les transformations sociales et politiques? De grandes tendances démographiques indiquent un potentiel inversement des flux. J'ai moi-même rencontré un grand nombre de villageois revenus dans leur village, notamment depuis la construction des routes goudronnées il y a trois ans qui permettent un accès au travail dans les villes les plus proches : Tarroudant et Agadir. Aussi, malgré l'exode rural qui frappe ces villages, on remarque un attachement qui se traduit par la conservation d'un habitat, des retours en période estivale ou de festivités.

Exemple des villages de France
Suite à l'exode rural dans l'après guerre, des villages ont survécu grâce à l'apparition de résidences secondaires.

«Mes oncles et mes cousins qui viennent de France aiment beaucoup prendre des photos de l'agadir et du village. Je les accompagne parfois. Eux-mêmes vivaient ici, au village.», Meryem, 14ans, habitante de Touflâazt.

«J'ai vécu à Casa et je suis revenu chez moi. J'ai travaillé pendant 18 ans à la piscine Tahiti de Casablanca. Mais mon village c'est celui là. J'ai vieilli, j'ai 76 ans maintenant.» Amin Si Ahmed, gardien du grenier Quidhourane.

«Les gens reviennent en été, pendant les fêtes, les fêtes de l'aid, aid-al-kabir, aid-el-seghir. Mais ils repartent vite. Maintenant tout le monde est parti. Ils construisent leurs maisons ici mais ils les habitent peu.» Mohammed, balayeur du marché.

«Avant, on mettait 8 heures à arriver à Houara, maintenant on met une heure. La route est très bien.»*, Mohammed.

«Son père fait des aller-retour, il est dans le transport. Avant il travaillait en ville. Il est revenu travailler ici, il a une voiture, il part vers 5h ou 6h du matin, il emmène et il ramène les gens du village vers les villes.» Mohammed.

La migration peut finalement présenter des avantages ou du moins des possibilités de développement économiques et civils. En donnant une priorité au développement des régions d'origine des migrants, on concrétise la coopération sur une histoire commune. Ce phénomène est d'ailleurs déjà visible grâce à l'apport des migrants qui sollicitent des aides de l'État ou des ONG capables de financer des projets variés. Leurs actions visent généralement le développement durable, l'équipement en eau, la construction de routes, la sauvegarde du patrimoine bâti, la valorisation des ressources et savoir-faire, la scolarisation des enfants, le développement des activités génératrices de revenus, ou le développement

touristique. Des associations sont aussi créées pour prendre en charge les agadirs.

«Lui est de Casablanca, et il a longtemps vécu en France. Il a fait de l'argent là bas puis il est venu ici, dans le village de son père en fait. Il a acheté un terrain, a ouvert une coopérative, a fait travailler les habitants. Ils fabriquent des produits et lui les exportent.» Mohammed.

«Il y a une coopérative pas loin. Le directeur vivait en France et il travaillait dans l'aviation je crois. Son père était originaire d'un endroit qu'on appelle Tagadirt. Lorsqu'il a grandi, il est venu avec ses enfants pour aider. Il a pris sa retraite et il s'est installé ici. Il a monté une association dans ce village. Les femmes y travaillent l'argan. Et lui il vend ça, il exporte les produits.» Mahfoud, villageois.

«Malgré le vide humain créé par l'émigration sur ce territoire, celui-ci compte un mouvement associatif (associations national, régional et villageoises) parmi les plus intenses et les plus dynamiques du Maroc». Séminaire international, migrations et développement : une dynamique Sud/Sud/Nord.

ONG et associations locales
Association Amoudou de Tiznit, Chloe Erickson, Association Medina, Youssef Oulcadi de Amezraï SMNID,...

Associations financées par l'État
L'IRCAM , Institut Royal de la Culture Amazighe créé en 2001 a pour mission de sauvegarder et de promouvoir la culture amazighe .

Le CRT, Centre Régional de Tourisme, également créé en 2001 bénéficie d'une gestion Etat / Privé.

L'Agence du Sud pilote des projets pour la Promotion et le Développement Economique et Social des Provinces du Sud du Royaume dans le cadre de la «Vision 2020» qui vise surtout un développement touristique. La réhabilitation des greniers en fait partie.

P a r t i e 2
**«Du détail à l'ensemble,
architecture
emblématique»**

Architecture vernaculaire

Culture matérielle amazighe

Les dispositifs mis en place dans le grenier puisent dans les traditions populaires. En les parcourant avec leurs gardiens ou propriétaires, j'ai écouté des histoires racontées à travers la description d'éléments apparemment anecdotiques des sites. Ils m'auront en réalité permis de mieux me représenter socialement et symboliquement cette architecture.

En fait, les détails mêlent fonctionnel et spirituel pour donner au lieu une charge qui dépasse de loin les seules fonctions de stockage des biens et de sécurité des personnes. En faisant ce que je pourrais appeler une «archéologie des objets», j'ai voulu mettre en valeur un type d'architecture qui développe sa propre écriture. J'espère montrer que ces forteresses abandonnées sont le témoignage de pratiques qui participent au patrimoine régional.

Dans une perspective de mutation mais aussi de conservation, une analyse minutieuse des édifices était nécessaire pour répondre à l'enjeu de préservation de ses symboles et de son identité.

Qu'est ce qu'on conserve ? Qu'est ce qu'on transforme ? Qu'est ce qu'on ajoute ?

Les citernes :
on en trouve toujours une ou plusieurs à proximité ou à l'intérieur des greniers.



Citernes

Stratégie communautaire et individuelle de gestion de l'eau

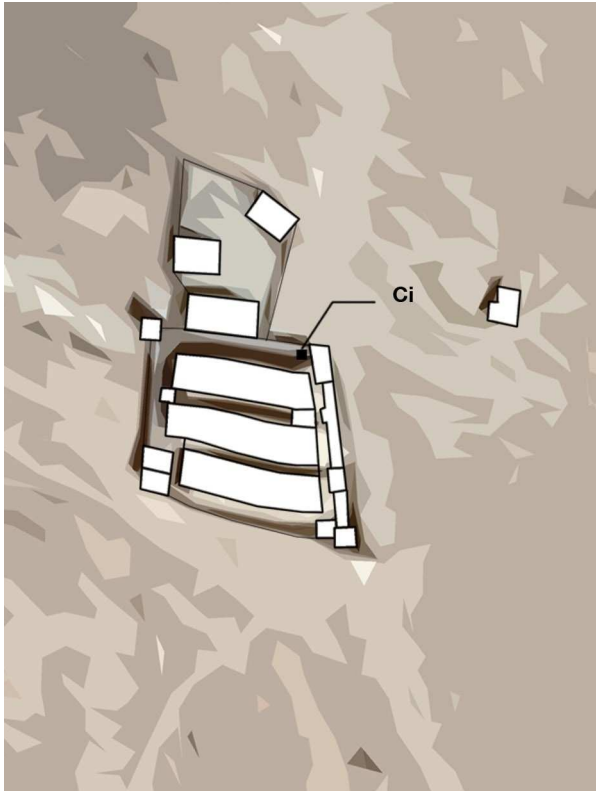
L'eau révèle une organisation socio-spatiale propre à ces territoires : construction, répartition spatiale, architecture, formes, constituent une des richesses culturelle spécifiques à cette région de l'Anti-Atlas

Conservation

Face à la rareté de l'eau, sur des marges pré-sahariennes et dans des zones d'altitude, le concept d'économie domine.

Avant de pouvoir protéger ses ressources, le paysan doit déjà mettre en oeuvre une série de stratégies et de techniques. Les citernes vont être approvisionnées par les eaux des précipitations qui sont concentrées sur les pentes naturelles des sites (dans les canalisations souterraines). À l'intérieur comme aux alentours des greniers, tous possédaient leur



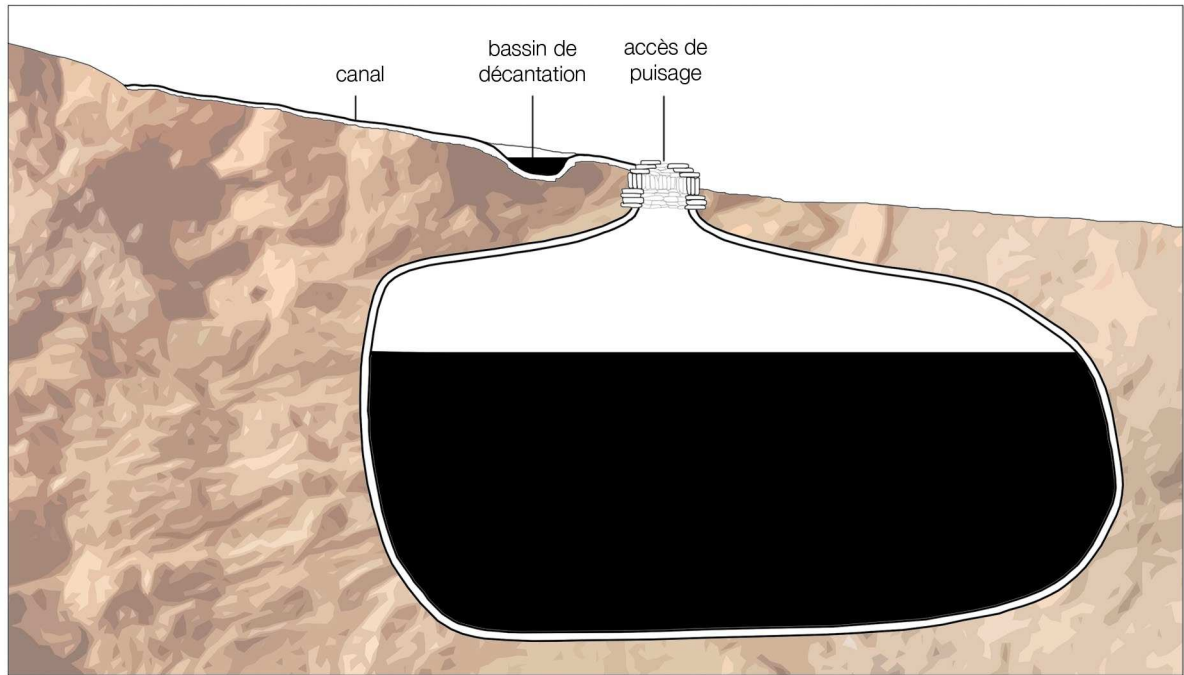


citerne. Si sa localisation diffère selon les agadir, sa présence est vitale. Elles sont jalousement gardées et avec autant de ferveur que les grains.

Technique

La citerne est creusée dans la roche et résulte dans des formes variées : cylindriques, rectangulaires, horizontales, verticales. Quand la citerne est creusée, d'autres éléments techniques sont nécessaires à son fonctionnement optimal comme l'aménagement d'un ou plusieurs canaux pour acheminer l'eau à la citerne. Avant d'atteindre la citerne, cette eau canalisée doit passer par un bassin de décantation et un filtre en branchage d'arbre pour éliminer les cailloux et l'argile. On procède aussi à une opération d'étanchéité en mettant une couche de chaux sur la paroi de la citerne pour éviter toute perte d'eau. On y puise enfin l'eau dans des outres ou seau, à l'aide d'une corde.

Technique de stockage des eaux de pluie (coupe dans l'Atlas illustré, p.141, redessiné)



Réseau

Les citernes sont directement liées aux greniers dans lesquels on aperçoit des gouttières, des débords et autres dispositifs permettant de faire cheminer l'eau jusqu'à elles.

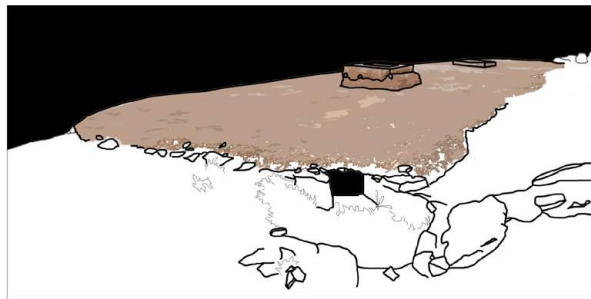
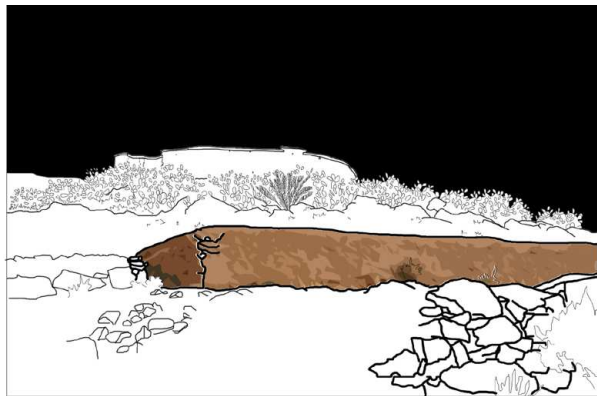
Dans la construction du toit d'un agadir on observe deux conceptions architecturales différentes. Dans la plupart des cas le toit plat déborde les murs extérieurs par de larges pierres plates, le lauze. Ainsi, en cas de pluie les eaux débordant le toit n'érodent pas le mur mais tombent librement. Dans le deuxième cas, le toit possède un acrotère. La pluie qui tombe sur le toit est collectée, canalisée et évacuée par un trou vers l'extérieur. On sait d'ailleurs que le monticule de terre utilisé pour les toits-terrasses des greniers est plus imperméable que celui des murs; il contient des gravillons qui conduisent l'eau de pluie vers les gouttières.

Usage

Dans les greniers, les citernes assuraient, pour un certain temps, l'approvisionnement en eau potable en quantité suffisante pour le gardien et les ayants-droit. Elles pouvaient également être utilisées pour abreuver le bétail et procurer de l'eau potable à la population en cas de siège. D'une manière générale, l'eau des citernes est une ressource rare et le droit de la consommer est limité. Pour la construction d'un rempart ou d'une série de cases, pour une réhabilitation ou l'entretien d'une case ou d'une toiture, il était formellement interdit de se servir de cette eau précieuse.

Un système de mesure permet également de répartir les eaux. Elles se font avec un bâton gradué «aqsol», et une horloge hydraulique «tanast». Le cadran solaire est une murette orientée nord-sud qui projette son ombre sur une échelle de graduation gravée dans le récipient. (explications données par Salima Naji)

À proximité du grenier Tioualioune apparaissent deux citernes effondrées
qui jouxtent une toute nouvelle citerne en activité



Dimension sociale

Chaque famille s'efforce de se doter d'une ou plusieurs unités pour assurer son indépendance mais la maîtrise du milieu se base toujours sur les solidarités. La mémoire locale et les chartes, les luh - chartes de gestion spécifiques aux greniers mais qui régulaient aussi tout ce qui relève de la gestion communautaire - insistent sur la nécessité d'avoir des réservoirs d'eau toujours fermés (pour éviter toute évaporation) et pleins et de n'utiliser l'eau que pour un usage contrôlé par le gardien. Pour les remplir, il a parfois fallu acheminer l'eau de très loin, les années sèches.

Ainsi, comme pour le foncier, les parcours, l'eau d'irrigation et les agadirs, la citerne peut aussi être collective.

Dans tous les villages, on rencontre une ou plusieurs citernes collectives intégrées dans des agadirs, mosquées, souks, cimetières, administrations, dans les champs, le long des chemins et des routes, près des habitations. Leur présence dans l'espace public continue de créer de hauts lieux de solidarité.

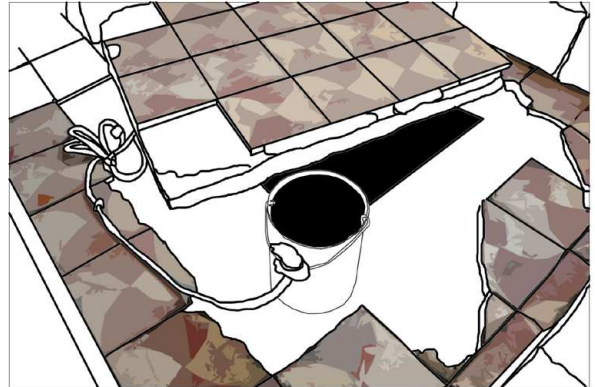
Les pierres plates en toiture guident les eaux de pluie vers les canaux

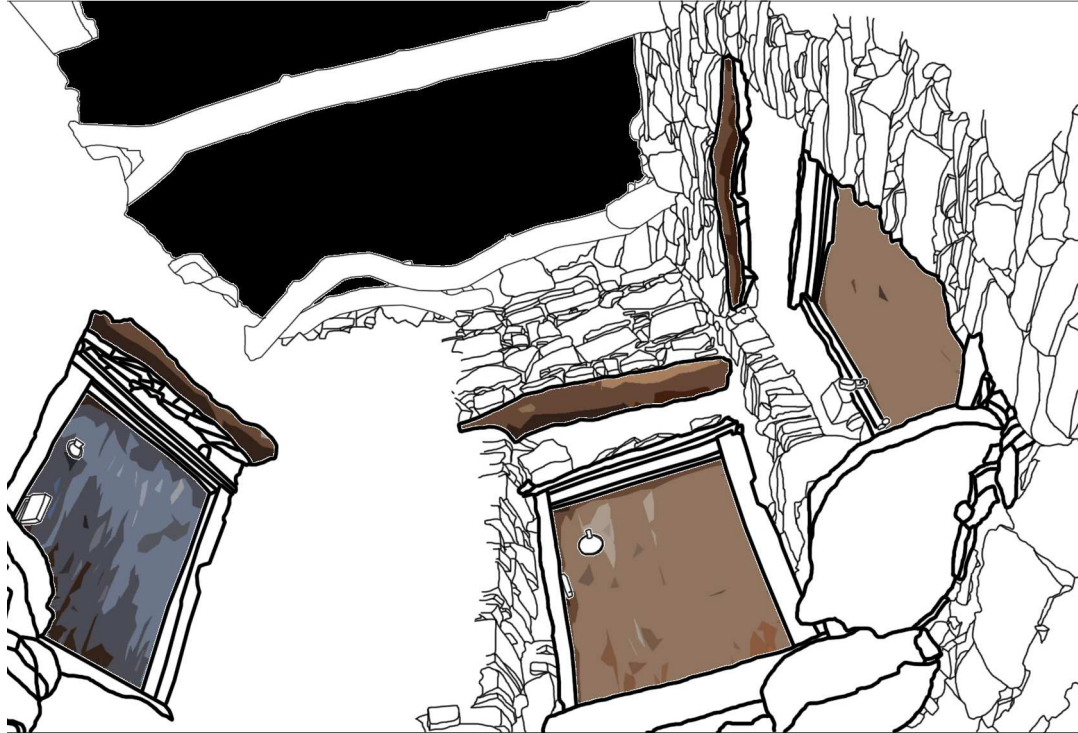


La «tentative d'épuisement des objets» dans les greniers fait apparaître sa relation à l'ensemble du site.
Ici, le lauze en toiture renvoie à tout un système de gestion de l'eau



Les citernes sont aussi, et de plus en plus, individuelles. Celles-ci appartiennent à des familles qui les protègent au sein de leur maison.





Les portes

Fabrication, protection et décoration

La présence des portes est d'abord liée à la nécessité de protection conférée par l'agadir. Aussi nombreuses que le nombre de cases, les portes participent pleinement de l'identité de l'édifice.

Si la porte extérieure est souvent d'apparence austère, celle qui ouvre sur l'intérieur du grenier est souvent plus travaillée et de grande qualité. Les portes des cases quant à elles sont toutes personnalisées, elles expriment le rang social et les croyances des propriétaires de manière très affirmée puisqu'on se trouve dans un espace qui leur est réservé. Ces portes sont décorées avec une extrême finesse. Malheureusement il en reste peu dans les greniers. Elles ont souvent été vendues et remplacées par des portes métalliques, alors que les anciennes portes étaient entièrement en bois : ouvrants, linteau, cadre. J'ai tout de



La première porte d'entrée au grenier Inoummar dont la clé est précieusement gardée par l'amin*.

même pu en découvrir quelques unes aux décors dessinés, reliefs sculptés, avec des heurtoirs travaillés et des amulettes accrochées.

Serrures

Les serrures de ces portes sont très anciennes et typiques de la région, elles s'ouvrent avec des «clés berbères à dents». Sont venues s'ajouter de nouvelles serrures qui reflètent une superposition d'époques et de symboles. *«Au point de vue technologique il y a des types de serrures tout à fait différents : outre la serrure en bois à crampons [qui s'ouvre avec une clé à dents], le cadenas ou les barres mécaniques et les clés modernes, on utilise aussi une génération de serrures qui datent des derniers décennies.»*, Atlas illustré des greniers collectifs.

Aération

Sur la façade extérieure, l'aération des greniers se fait par de petites ouvertures intégrées dans les murs de pierre. Depuis la cour

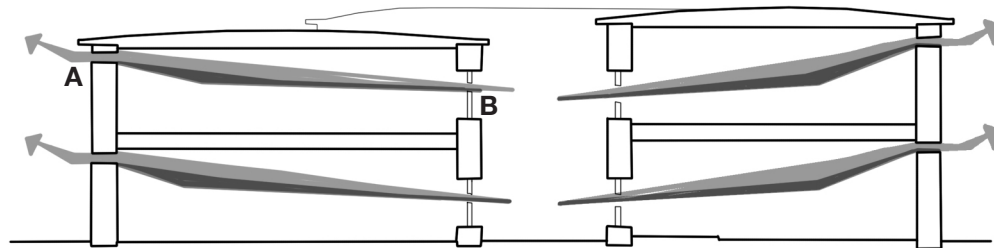
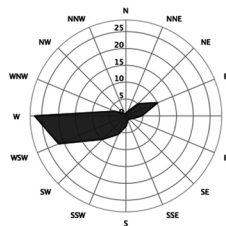
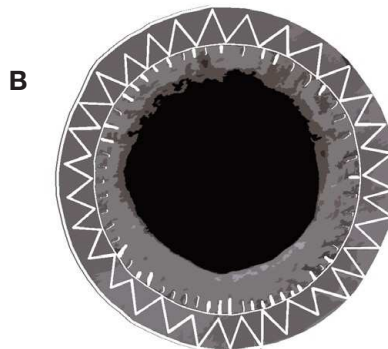


Portes

Serrure en bois à crampons utilisée pour verrouiller les cases des greniers.



Des systèmes simples de ventilation naturelle sont mis en place dans les greniers :
meurtrières sur la façade extérieure et ouverture dans les portes donnant sur le couloir central



intérieure, les ouvertures, souvent circulaires, sont effectuées dans les portes. Ces simples dispositifs ont permis d'assurer une ventilation naturelle. De plus, les greniers sont généralement situés sur des hauteurs escarpés, endroit largement ventés, ce qui permet la longue conservation du grain.

Les dépendances

Les ébénistes locaux se chargeaient de la fabrication et de la réparation des portes. Ils pratiquaient leur activité dans les dépendances du grenier, au côté des bijoutiers juifs et des forgerons qui ferraient les mulets et réparaient les serrures métalliques des portes. Ce petit «souk» renfermait les fonctions artisanales utiles à la communauté tout autour du grenier, hors de la partie fortifiée de l'agadir ou dans l'espace entre la bâtisse et le mur d'enceinte extérieur.

Ainsi, bien que les typologies diffèrent, tous

les greniers répondent à un même schéma d'organisation. Les fonctions de stockage sont comprises à l'intérieur de l'édifice. Les dépendances remplissent des fonctions économique, sociale et religieuse autour de l'édifice.

Organisation

L'extérieur de l'agadir :

-L'enclos : mur de l'édifice, mur de rempart et haies épineuses. La double voir triple enceinte protège l'agadir. Le mur de rempart (extérieur) reste bien moins élevé que celui de l'édifice.

-Deux portes ferment l'accès au grenier. La porte extérieure est plus large («pour laisser passer les ânes» selon S.Naji p.102) que la porte intérieure et elle est souvent surmontée d'un porche.

-Éléments pour le traitement des produits à stocker : aires à battre circulaires, moulins destinés à extraire l'huile d'olives, four à pain, ruchers, poulaillers, écuries-étables.

Ces éléments sont assez rares mais il semblerait que certains greniers en aient bénéficié.

-Les citernes : éléments de résistance, leur capacité est souvent considérable et leur rôle est vital.

-Les tours de guet : entre une à cinq tours par greniers. Elles ont des dimensions assez variées. En hauteur elles peuvent dépasser le grenier. Les tours de guet sont des éléments de forme carrée sur lesquels on retrouve souvent, surtout au sommet, des motifs décoratifs à fonction esthétique. Elles sont d'une grande valeur patrimoniale.

Les dépendances :

-Éléments à fonction religieuse : mosquée ou espace dédié à la prière. Ils confèrent un caractère sacré au bâtiment.

-Services à la collectivité : les magasins des artisans bijoutiers, forgerons, menuisiers, savetiers.

-La chambre de l'amin* avec sa cuisine.

-Salle de réunion de la jmâa*

L'intérieur de l'agadir :

-Les cases : cellules individuelles et une case réservée aux offrandes au saint protecteur.

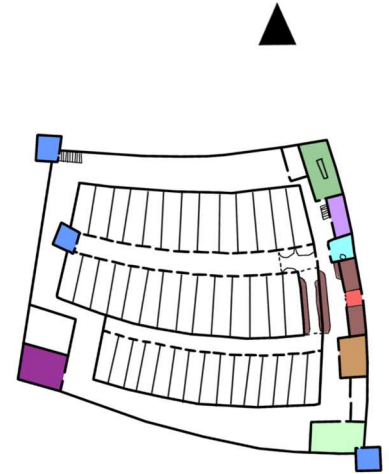
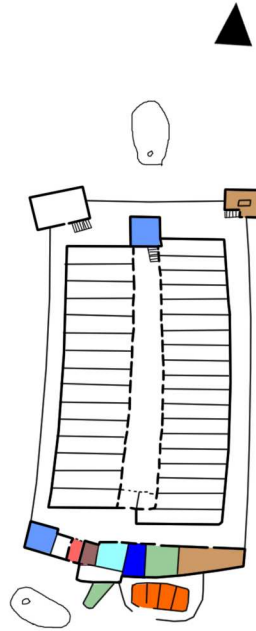
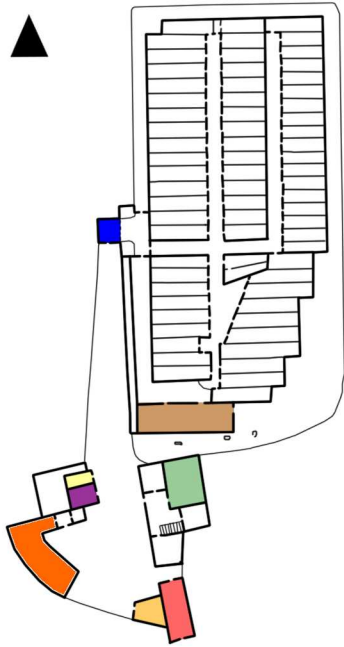
-Les bancs

-Les niches : dépôts provisoires

Porte extérieure en bois de l'agadir Tioualioune
et aperçu de la porte intérieure qui a été remplacée par une porte métallique

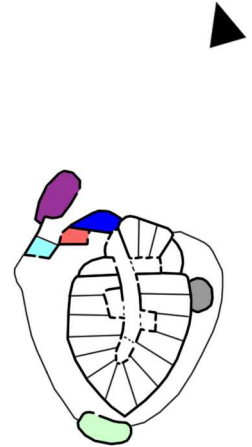
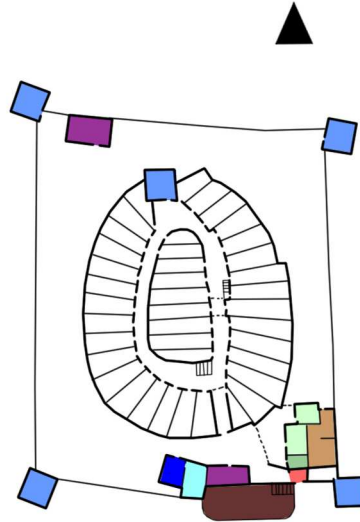
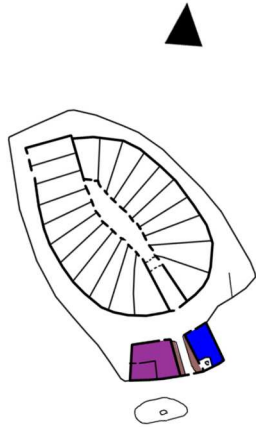


Schémas d'organisation interne des greniers



- entrée couverte
- boutique du bijoutier
- rucher
- forge
- boutique du savetier
- mosquée
- écurie-étable

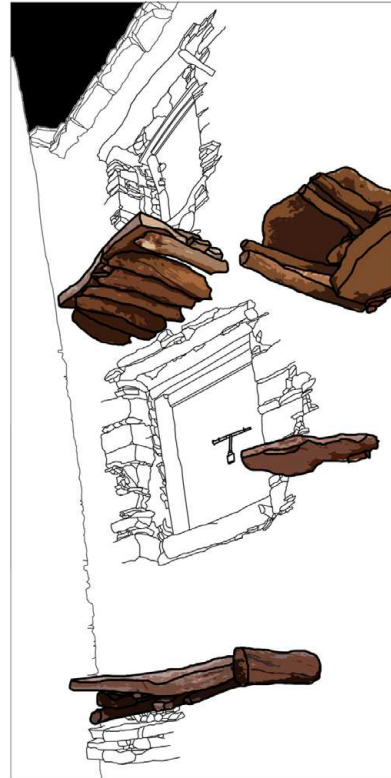
Schémas d'organisation interne des greniers



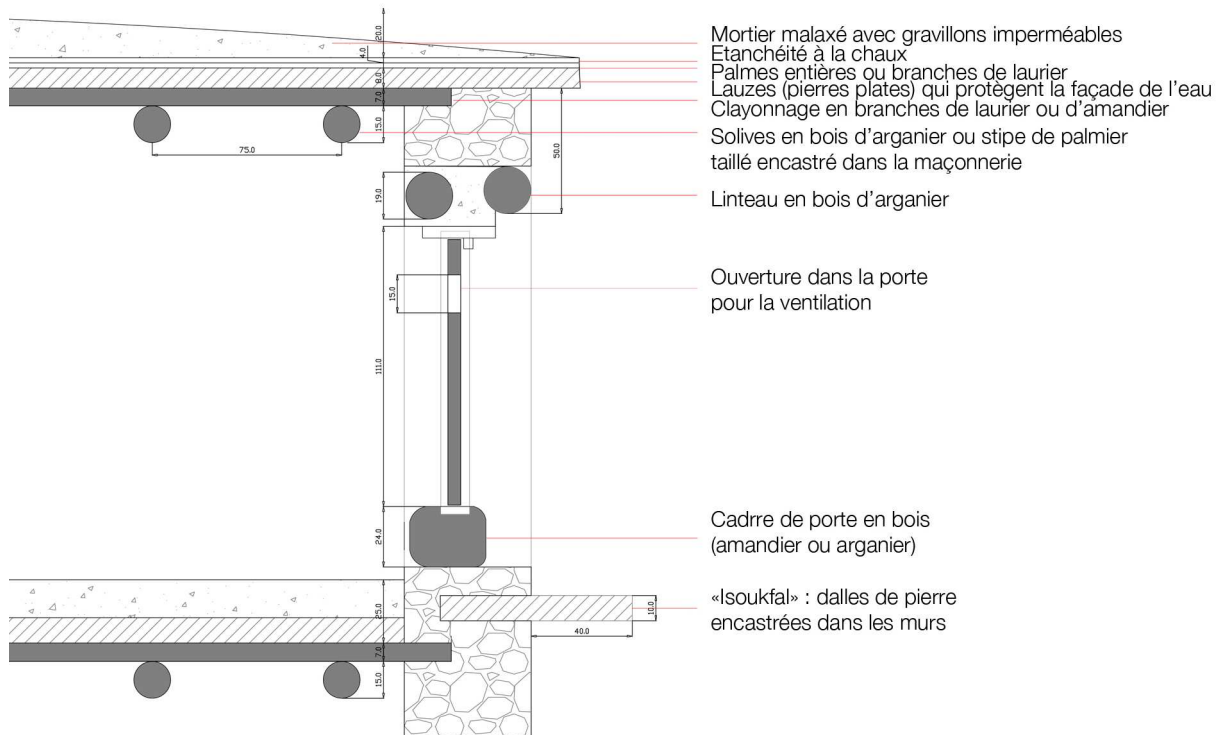
- loge du gardien
- cuisine du gardien
- bancs
- tours de guet
- moulin
- salle du conseil
- aire à battre
- vigie

ESCALIERS «isoukfal»

Pour l'accès aux étages, différents dispositifs peuvent être mis en place. Dans la cour centrale du bâtiment, on trouve toujours de larges dalles de pierre (marbre ou calcaire) encastées dans les parois qui servent de palier. Il se peut que ces dalles soient si bien positionnées qu'elles forment un escalier à elles seules. Si tel n'est pas le cas, on y accède grâce à des échelles en tronc d'arbre à encoche. On trouve aussi, mais beaucoup plus rarement, de petits escaliers individuels pour accéder au premier étage.



Coupe détaillée sur une des porte de l'allée centrale





Matérialité

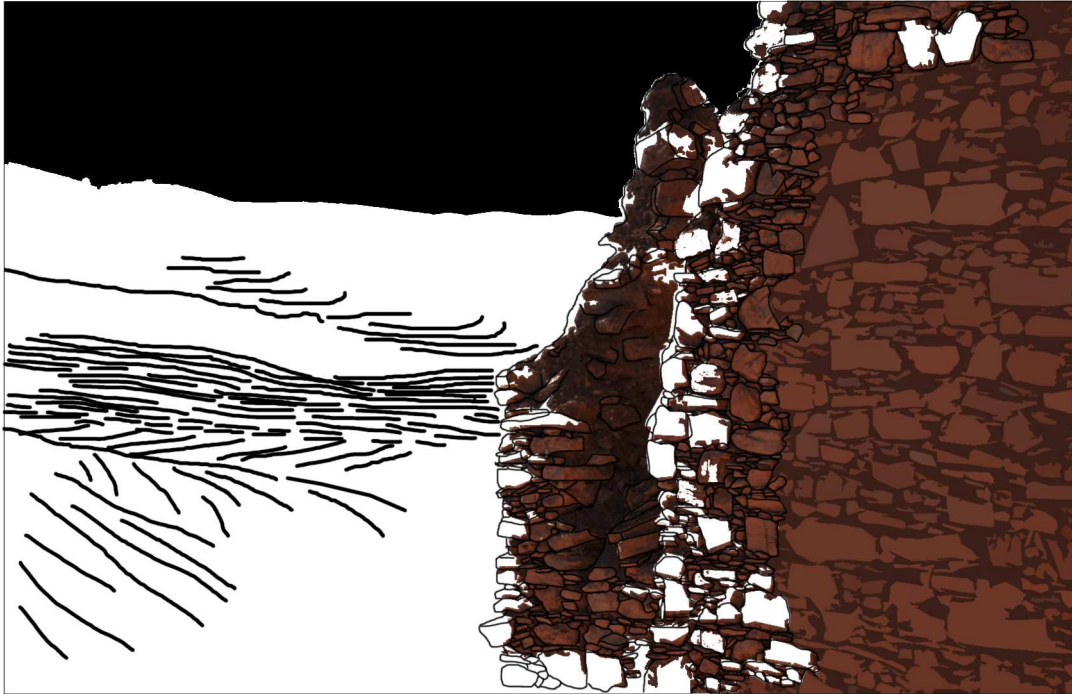
Environnement et savoir-faire ancestral

La pierre, matériau local

Les greniers sont si parfaitement intégrés à leur paysage qu'on a parfois du mal à les repérer. Pour cause, «*le matériau utilisé est le reflet de la géologie locale sur l'agadir : on utilise ce que l'on trouve dans l'environnement immédiat*» («Atlas illustré», p.74)

Pour construire leurs bâtiments, les populations de l'Anti-Atlas ont été plus ou moins forcées d'utiliser les matériaux minéraux et végétaux disponibles sur place. Tout transport de matériaux de construction sur de grandes distances était impossible en raison de sa pénibilité et l'absence de chemins sur lesquels on aurait pu transporter ces matériaux. De ce fait, l'architecture est toujours imprégnée de l'environnement naturel, et plus particulièrement de ses caractères géologiques.

Matérialité
Architecture de pierre



La pierre et l'argile sont les matériaux essentiels. Dans la région de l'anti-atlas occidental, les constructions en pierre priment sur les autres grâce à l'abondance de ce matériau : schiste, granite, lauze. Alors que dans les vallées où les roches sont rares, on trouve beaucoup de murs en pisé car les sédiments glaiseux ou argileux couvrent de grands espaces. L'assemblage des pierres est régulier ou aléatoire, et un mortier en terre à forte teneur calcaire sert de liant.

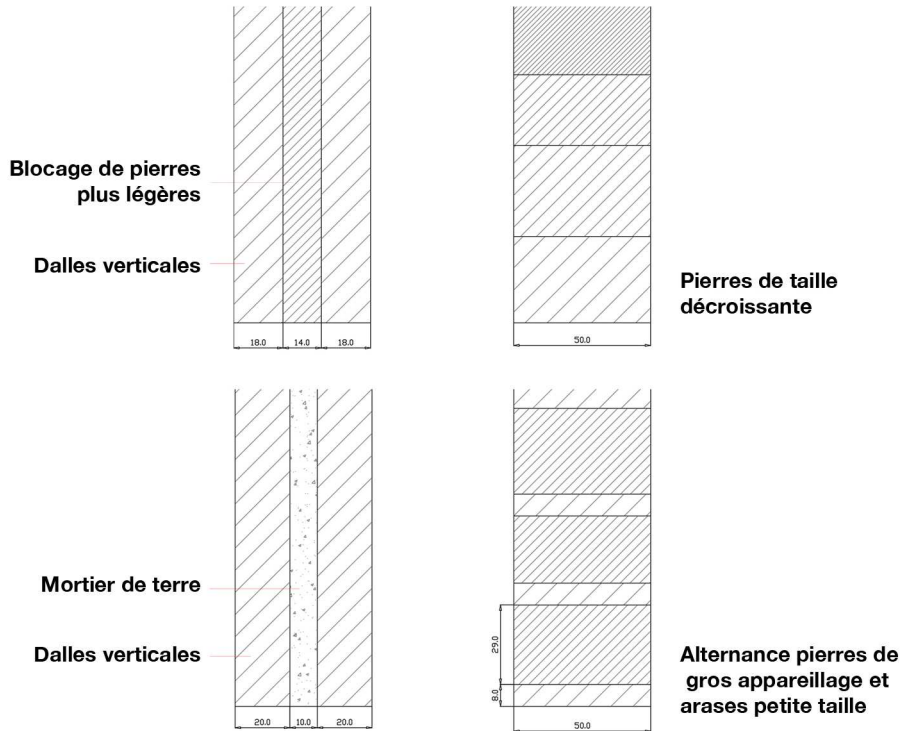
Les formes et techniques utilisées pour la construction des greniers témoignent en fait d'une certaine diversité. D'une part, il existe des éléments architecturaux standardisés, d'autre part on observe un certain nombre de variantes dans la réalisation technique, fonctionnelle et esthétique de l'agadir. Quelques fois on trouve un mélange des deux matériaux, pierre et pisé, dans la structure des murs.

Le bois

La construction peut aussi compter sur la disponibilité de ressources végétales pour la construction des toits et des portes. Le procédé des voûtes en pierre, bien que maîtrisé et utilisé pour la construction des citernes par exemple, ne se retrouve pas dans les greniers car le bois est utilisé pour soutenir la structure.

Le bois des toitures et le bois des portes varient selon les localités : stipe de palmiers ou bois d'arganier. Le bois d'amandier ne joue qu'un rôle secondaire dans la structure, il sert de solive encastré dans la maçonnerie et vient supporter un clayonnage de laurier ou de branchages sur lequel est tassé le sol en terre de la case du dessus. Les propriétaires racontent qu'à ce clayonnage est préféré un lit de dalles, car celui-ci évite le risque de vols de grains par perforation de la cloison horizontale entre voisins de cases.

Coupe verticale sur la nature des murs :
un mélange de pierre et de terre

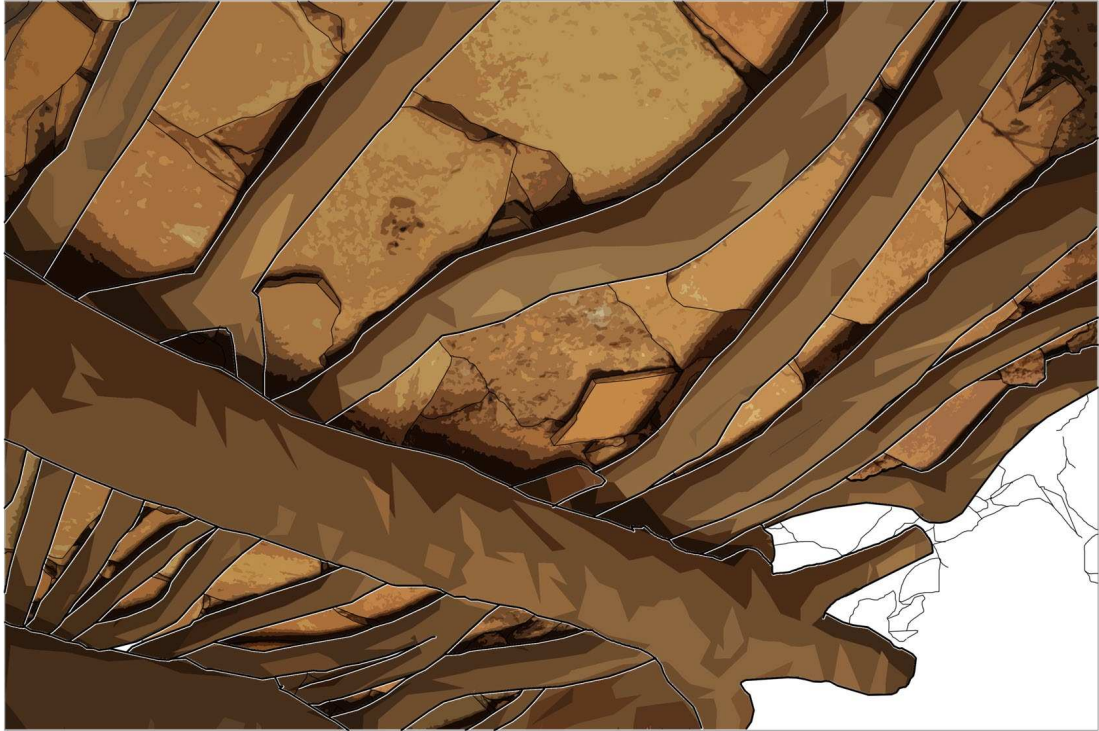


Matérialité

Le bois utilisé pour la structure du plancher



Matérialité
Le plancher existant, un élément à conserver



Matérialité

Des forêts d'amandiers et d'arganiers ponctuent les paysages du sud



Matérialité

Les agadirs puisaient dans les ressources en bois offertes par la région



Conservation et interprétation

Traditions constructives et valeurs symboliques

Sur quoi se construit l'identité ? Qu'est-ce qui fait sens ?

Les variétés des milieux naturels ont dicté plusieurs formes de stockage ; outre les formes de séchages des récoltes; les citernes, les aires à battre et les terrasses constituent des constructions ingénieuses d'adaptation à la rareté. Mais les agadirs viennent couronner cette civilisation par leurs formes et leur remarquable capacité d'adaptation à leur environnement contraignant et fragile.

«Le contexte est un élément de richesse, un matériau où puiser ses idées, une partition à déchiffrer», citation de Renzo Piano, architecte.

La matérialité des constructions m'a renvoyé à ces enjeux beaucoup plus larges : un enjeu

identitaire représenté par l'architecture référentielle des greniers, un enjeu environnemental pour une architecture qui incarne des concepts de durabilité et d'adaptation.

Le lien des greniers avec le paysage est un des aspects fondamentaux de cette architecture. Son lien avec la société l'est également. Le projet aurait ce double objectif de participer à la revitalisation des campagnes et à la préservation de l'environnement, en proposant un programme adapté aux nouveaux modes de vie.

Comment joindre écologie et aspects culturels ? Comment le développement durable est-il perçu, entendu, voire récupéré ou non par les populations ? Comment répondre au mieux aux besoins locaux, rester dans une civilisation acceptable et soutenable, malgré l'épuisement des ressources ? Comment faire des pratiques ancestrales les fondements d'une écologie moderne ?

Les hypothèses que je peux faire consisteraient à se baser sur la demande en énergie, les vulnérabilités environnementales, et les ressources disponibles autant en terme de patrimoine naturel que de compétences, pour proposer des alternatives écologiques avec les équipements qui vont avec. Les savoirs que ces greniers nous lèguent sont de précieuses clés en terme d'interprétation des pratiques traditionnelles, clés qui permettraient d'adapter ces ambitions aux aspirations actuelles.

P a r t i e 3
**«Route vers le Sud,
route des agadirs»**

Les villages

Patrimoine ordinaire

Les villages du sud regorgent de traditions architecturales. L'association d'ombre et lumière, des textures, matériaux et couleurs produisent une image insolite. Si le grenier représente un patrimoine majeur dans ce contexte, sa place dans la composition du paysage rural révèle ce qu'on pourrait appeler le «petit patrimoine» de ces villages, formés de maisons traditionnelles en pierre, fenêtres en fer forgé, mosquées au minaret rond, zaouias*, palmeraies, forêts d'amandiers et arganiers, granites.

Il me semble que la vie du grenier ne prendra sa signification que si elle est étendue aux autres éléments du site et du paysage environnant. La dimension et les conditions de vie dans ces villages fait que tout se relie, aucun élément n'est isolé.

C'est pourquoi le grenier est aussi relié à cet

autre patrimoine, celui en relation avec les hommes qui fabriquent et habitent leur environnement, c'est le patrimoine vivant caractérisé par des savoir-faire, un savoir-vivre, des connaissances, des moussems*, etc. Des pratiques témoignant d'une inscription particulière de la communauté sur son territoire et plus généralement d'une façon particulière d'être ensemble.

Mutation du monde rural

Toutefois, l'arrivée des routes et l'électrification récentes ont participé à des changements dans les comportements et modes de vie. On trouve un plus grand confort dans les maisons, les villageois ont la télévision, le téléphone, des réfrigérateurs et l'électroménager. Beaucoup de déplacements continuent de se faire à dos d'âne ou à pied mais on aperçoit de plus en plus de moyens de transport rapides. Les modes de consommation et de conservation ont fini par évoluer puisque,

Une architecture de pierre encore vivante



dorénavant, on s'approvisionne au marché devenu ainsi accessible, pour ensuite stocker dans son habitation. En parallèle, l'exode rural et l'attente des revenus de l'émigration ont bouleversé les sociétés locales. Ces mutations n'ont pas seulement d'impact sur l'économie du village mais aussi sur l'unité du groupe, le mode d'habiter, la culture, les traditions. Parmi d'autres causes - naturelles par exemple avec les sécheresses qui empêchent les récoltes - l'agriculture, le grenier et de nombreux lieux de sociabilité ont été délaissés lorsque l'habitation familiale s'est étendue et améliorée à la faveur de la sécurité et du confort.

Constructions aléatoires

Les transformations de l'habitat dans ces régions sont radicales. Les nouvelles habitations individuelles répondent à de nouvelles ambitions. Leur conception est empruntée et importée des quartiers populaires des grandes villes marocaines. Les gabarits des

bâtiments sont hors échelle. On remarque une anarchie des formes, hauteurs et matériaux employés. L'abandon des matériaux locaux entraîne la disparition des couleurs ocres typiques de ces villages qui perdent de leur unité. Et lorsqu'ils ne quittent par leurs habitations traditionnelles en pierre, les habitants y effectuent souvent des extensions. On voit des maisons atteindre trois niveaux. Si l'existant est une architecture de pierre, on n'hésite pas à utiliser la brique pour les ajouts. Colmatage des fissures et jointements se font aussi à l'initiative des habitants qui utilisent des enduits en ciment pour la majorité des restaurations. L'architecture traditionnelle est transformée par ces interventions. Dans le même temps, les savoir-faire liés à la construction en pierre se perdent avec les derniers témoins et bâtisseurs.

Les modes de conservation ont changé avec l'arrivée de l'électricité,
ce qui a participé à l'abandon des greniers à grain



Les villages se bétonnent



Des extensions anarchiques apparaissent



Les ruines

Les premières habitations sont de plus en plus désertées et la construction neuve en «diffus» de plus en plus opérante. Les réhabilitations sont difficiles, ce qui explique que les habitants construisent à l'extérieur du village. Les villages se dépeuplent et pourtant ils grossissent.

En favorisant le déplacement et l'étalement des habitations le long de la route; ce qui formait l'ancien village en pierre se retrouve à l'état de ruine. En effet, en découvrant les greniers, un ensemble de ruine apparaissait de façon récurrente à proximité des greniers de village. Souvent sur des flancs de colline, au pied d'une butte, à l'abri du vent, cette situation permettait de contrôler les champs en terrasse depuis sa fenêtre.

«Les interventions de l'État sont arrivées trop tard» villageois de Touflâazt.

«L'ancienne génération disparaît, les enfants émigrent. Et souvent ils construisent de nouvelles maisons dans un autre endroit du village. Du coup ils abandonnent ces maisons, qui tombent en ruine. Maintenant, dans ce qu'il reste, ils installent leurs bêtes, leurs moutons, leurs ânes, etc. Mais même les nouvelles maisons qu'ils construisent, elles sont vides. Ils viennent y passer quinze jours, leurs vacances, ou les fêtes de l'aïd el kbir. C'est tout.» Amin Hadj Yassine, gardien du grenier Dou Tgadirt.

Réutilisation du tissu

Alors que les politiques de reconversion du bâti sont moins soutenues que la construction neuve qui semble plus simple à financer, des projets de réhabilitation permettraient un renouvellement du village par l'intérieur : par ses spécificités bâties et ses pratiques spatiales.

À l'époque, le grenier structurait l'espace, mais avec tous ces changements, il est laissé

L'exemple du village en ruine avec sa mosquée traditionnelle au minaret rond
vu depuis le grenier Ouiddourane sur la colline d'en face



à l'écart de la vie actuelle. Il n'y a plus d'unité au quotidien, les maisons sont éparpillées, les interventions très décousues et il n'y a pas d'équipement structurant. Seul le marché hebdomadaire semble créer une situation collective.

La complémentarité du grenier et du village en ruine, tous deux témoins du passé, offrent la possibilité de restructurer l'espace autour de lieux multifonctionnels amplement chargés symboliquement. Intervenir sur ces deux éléments combinerait requalification du bâti existant et construction neuve dans l'optique de définir une architecture rurale contemporaine s'appuyant sur les traces du passé, sans les occulter.

Politique de réhabilitation dans un dialogue culturel

La difficulté des réhabilitations tient au fait que le patrimoine est privé. Faute de moyens et de motivation, les propriétaires les laissent

tomber en ruine. Ce patrimoine n'est pas non plus identifié par la commune comme une occasion de renouvellement du village, de densification ou de reprogrammation.

Construire avec et à partir de ce qui est déjà là représente pourtant un axe de travail pour relancer l'activité, la construction locale et limiter le développement diffus. Restent à inventer de nouvelles manières d'habiter, d'aborder la densification, de développer des stratégies économiques ciblées et parfois coopératives, de provoquer des programmations complémentaires et évolutives.

« Il y a par exemple les agadirs, les citernes, les routes, les mosquées. Beaucoup de choses doivent être restaurées. » Abdesslam, membre d'une association locale à Touflâazt.

« Dès que les gens ont eu les moyens, ils ont abandonné leurs maisons pour en construire de nouvelles, juste à côté. Ils utilisent des briques,

du ciment pour construire du neuf.» Mahfoud.

«Certaines personnes continuent de construire leur maison en pierre. C'est juste que pour que la ruine soit réhabilitée maintenant, ça reviendrait très cher. Alors, les gens préfèrent construire de nouvelles maisons plus grandes.» Mohammed.

La construction neuve interviendrait pour soutenir un processus de réhabilitation et de réactivation d'un savoir-faire local. Des entreprises professionnelles pourront être sollicitées pour permettre de combiner techniques ancestrales et contemporaines. Ces partenariats contribueront à la formation des villageois et à l'émergence d'un réseau de compétences spécialisées. Cela permet un travail de recherche sur les matériaux et les modes constructifs, et fait du projet un outil d'expérimentation.

«Moi je construis toujours ma maison en pierre

parce que mon père me le demande», Mahfoud.

«L'éducation n'est pas le seul mécanisme de développement du capital humain. L'amélioration de l'adéquation de l'éducation avec les besoins du marché du travail passe par une revalorisation de la formation professionnelle et de la formation continue. Ceci implique une modification des systèmes de reconnaissance des capacités, ils ne doivent plus être fondés uniquement sur les diplômes, mais aussi sur les compétences. L'objectif étant d'entraîner les marchés du travail à allouer plus efficacement le capital humain. La formation professionnelle continue est un outil déterminant pour permettre aux personnes de progresser et de valoriser leur expérience, ce qui encouragera la mobilité. Quant à la notion de compétence (capacité à réaliser quelque chose dans une situation concrète donnée), elle apparaît comme une notion plus adaptée à une offre de travail qui doit

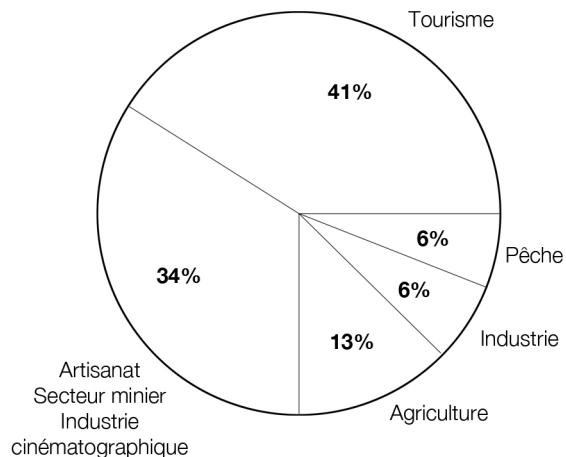
être davantage mobile, dans des économies possédant une large part d'informel, dans lequel il existe un vivier non utilisé d'expérience et de savoir-faire.» extrait de «Demain, la Méditerranée.»

Nouveaux usages

Potentiel programmatique de la ruine

L'opportunité des territoires, certes affaiblis, ne sont pas encore verrouillés par les logiques de la planification urbaine. Ce thème d'un site en difficulté aujourd'hui, permet d'expérimenter une recherche loin des plans et règles classiques et pourra être un laboratoire où expérimenter une nouvelle occupation des sols, un nouveau mode d'habiter, une production agricole, des procédés constructifs, et en adaptation avec les modifications du milieu écologique et les changements culturels.

La présence de la ruine à proximité des greniers me permet d'y proposer un modèle de développement qui valoriserait une rencontre entre les principaux secteurs productifs dans la région, à savoir le tourisme, l'agriculture et l'artisanat, pour inscrire le projet dans un développement économique et humain durable.



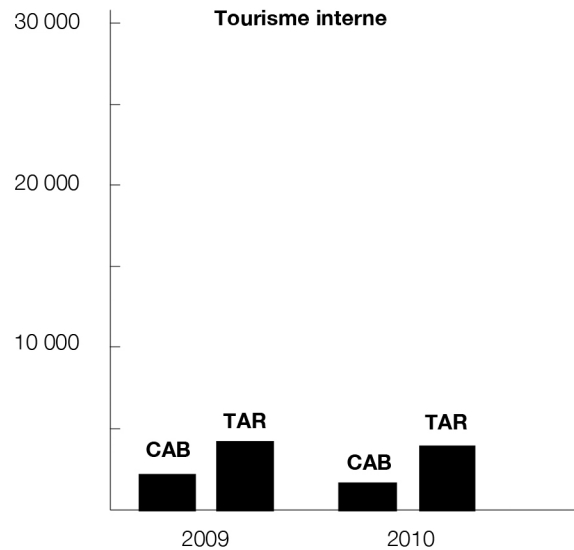
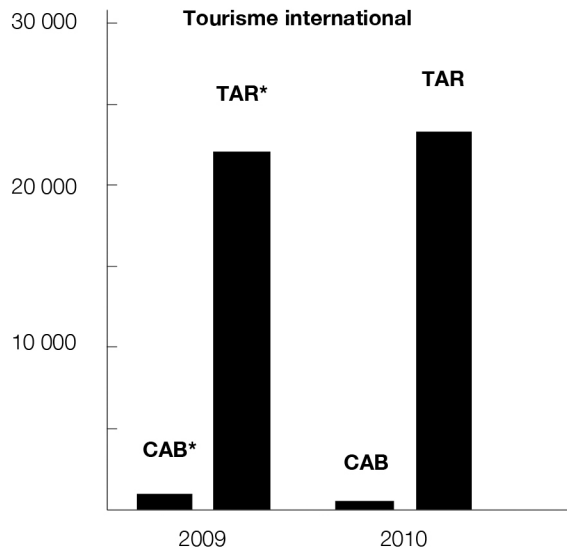
Route des agadirs

Il y a une récente prise de conscience du potentiel extrêmement riche de la région : la géographie du milieu (falaises, oasis, vallées, montagnes); et la valorisation des autres potentialités (agricoles, architecturales, patrimoine immatériel) qui seraient porteuses d'image de la région.

Jusqu'aux années 1930, et même après la «pacification» en 1935, l'Anti-Atlas était complètement fermé au tourisme culturel. L'accès par les routes n'a été rendu possible qu'en 2006.

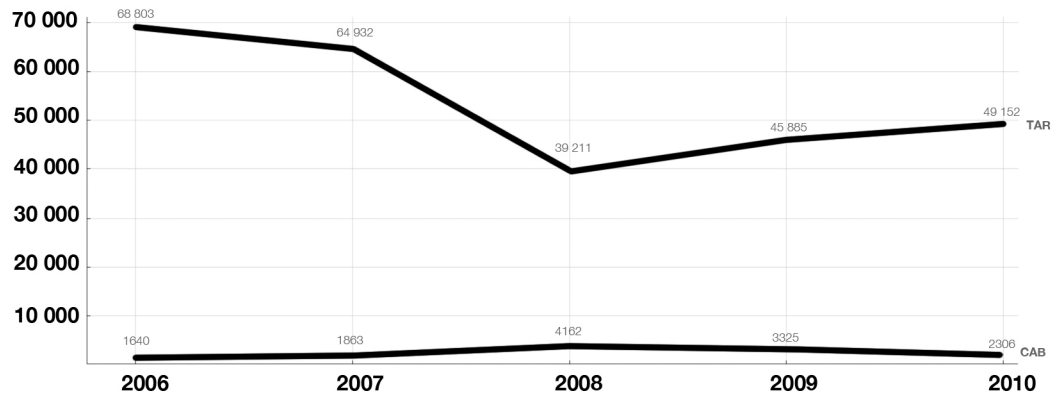
Aujourd'hui, la valorisation touristique des agadirs pourrait se faire au service de la biodiversité agricole et de la population locale en encourageant le développement économique et humain. Cette approche augmenterait même l'attractivité des sites souvent situés dans des endroits isolés pour le visiteur car l'idée des « routes touristiques » le long

Répartition des arrivées (nombre de touristes par an)



*CAB : Chtouka Ait Baha
*TAR : Taroudant

Evolution des nuitées (par an)



Le grenier Tasgent, le plus emblématique de la région, a récemment été transformé en musée



جمعية شباب باكو للتنمية والتعاون

N° 00000223



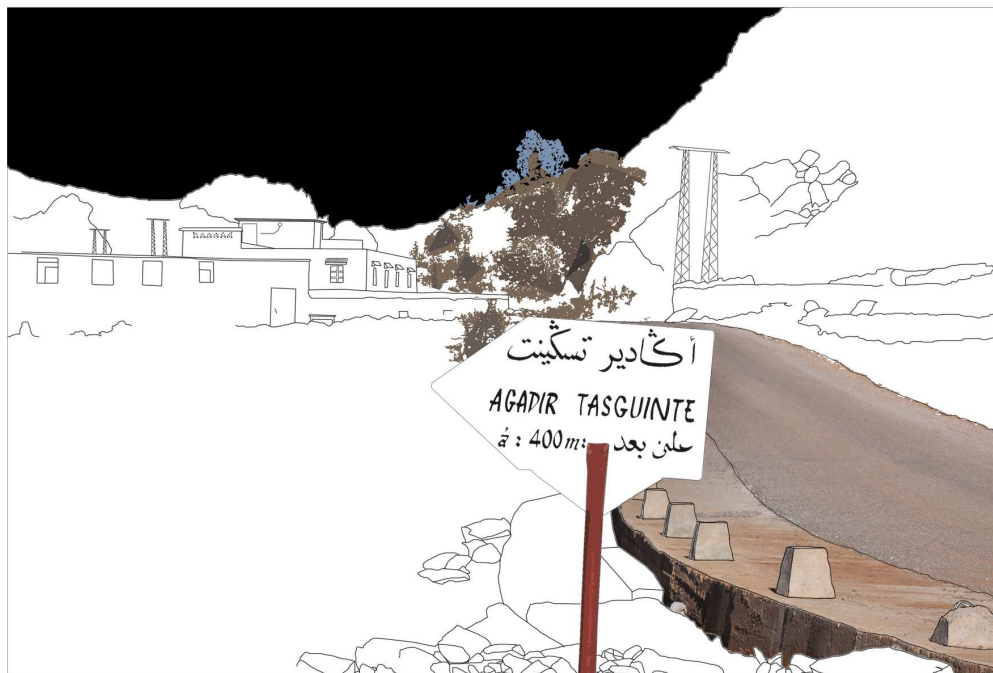
جمعية أمزرو للتنمية
والتعاون الاجتماعي والثقافي



BILLET D'ENTRÉE

25^{Dh}

La signalisation des greniers est très rare. Seulement une dizaine en bénéficient.



desquelles on trouve différents centres d'intérêt résulte dans une offre plus attractive. Il existe plusieurs modèles de ce genre à travers le monde, au Maroc on connaît la route des casbahs.

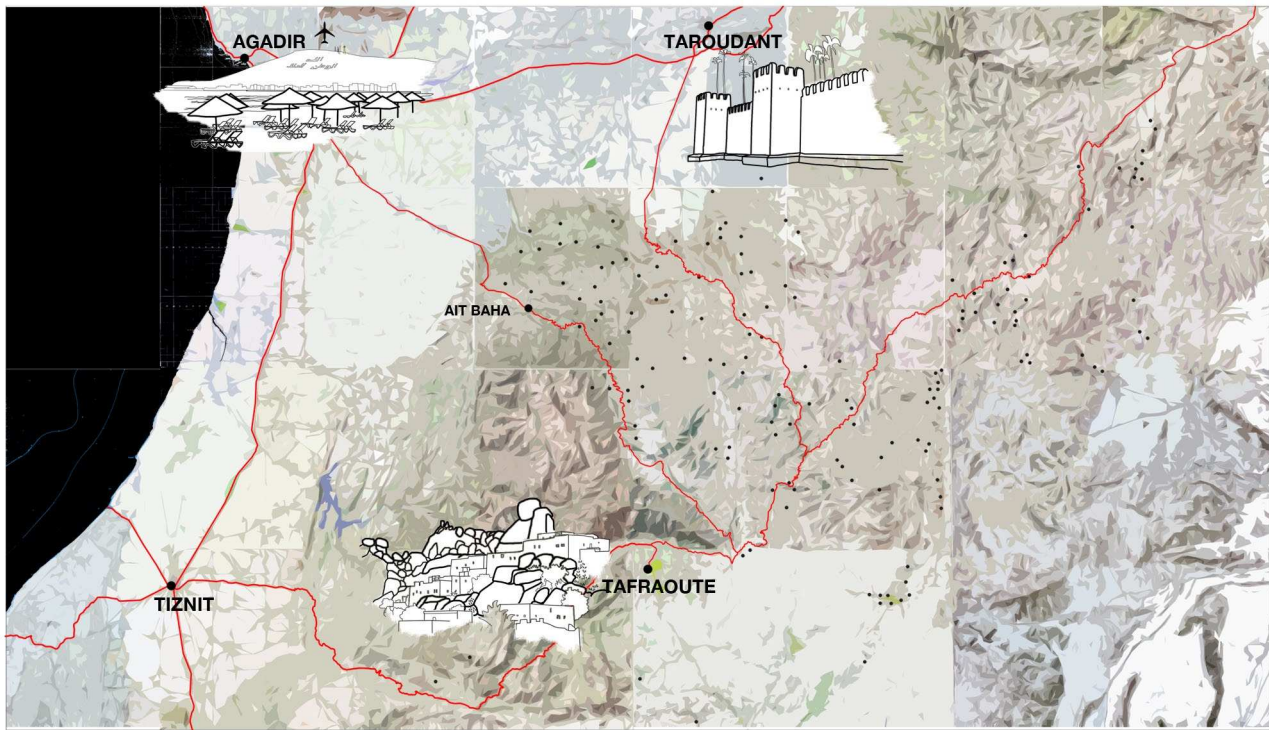
«Il y a beaucoup de touristes qui visitent cet agadir. Les cars viennent jusqu'ici depuis Agadir (la ville). Ils font un trajet direct. Il faut dire qu'on est dans un bel endroit. Quand tu te poses là bas tu aperçois l'oued en bas. Normalement ils vont arranger cette piste, inchallah. Et ils construisent un hôtel à Inoummar, à côté de l'agadir, il est encore en chantier mais il sera bientôt fini».
Mahfoud.

Camps de base

Grâce au caractère unique de chacun des greniers, les formes de valorisation des agadirs peuvent être très variées et permettre ainsi de s'adresser à un large public. J'ai choisi de développer l'hypothèse de l'hébergement, sous différentes typologies.

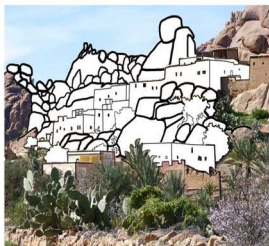
Les agadirs serviraient de points de chute aux touristes, randonneurs, classes d'étude, travailleurs saisonniers, pour répondre à l'aspiration nouvelle des visiteurs et aussi à une politique globale de revitalisation du Sud. C'est l'occasion de montrer qu'il est possible d'habiter dans une structure collective en milieu rural, sous forme de gîte, auberge, appartements; et ainsi d'y installer d'autres usages que ceux auxquels ils étaient initialement destinés.

Carte des greniers localisés dans la région de Taroudant (repérage effectué par «L'Atlas illustré des agadir») Leur position sur le circuit Agadir / Taroudant / Tafraoute, en fait des points stratégiques





TAROUDANT 70 000 habitants
24 équipements d'accueil : un total de 1024 lits 36 restaurants non classé
Centres d'intérêt : éco-tourisme et aventure - historique : capitale berbère du Souss - 7.5km de remparts (construites au IXème siècle)
- Palmeraie Tiout - Dar el Baroud - Masjid el Kabir

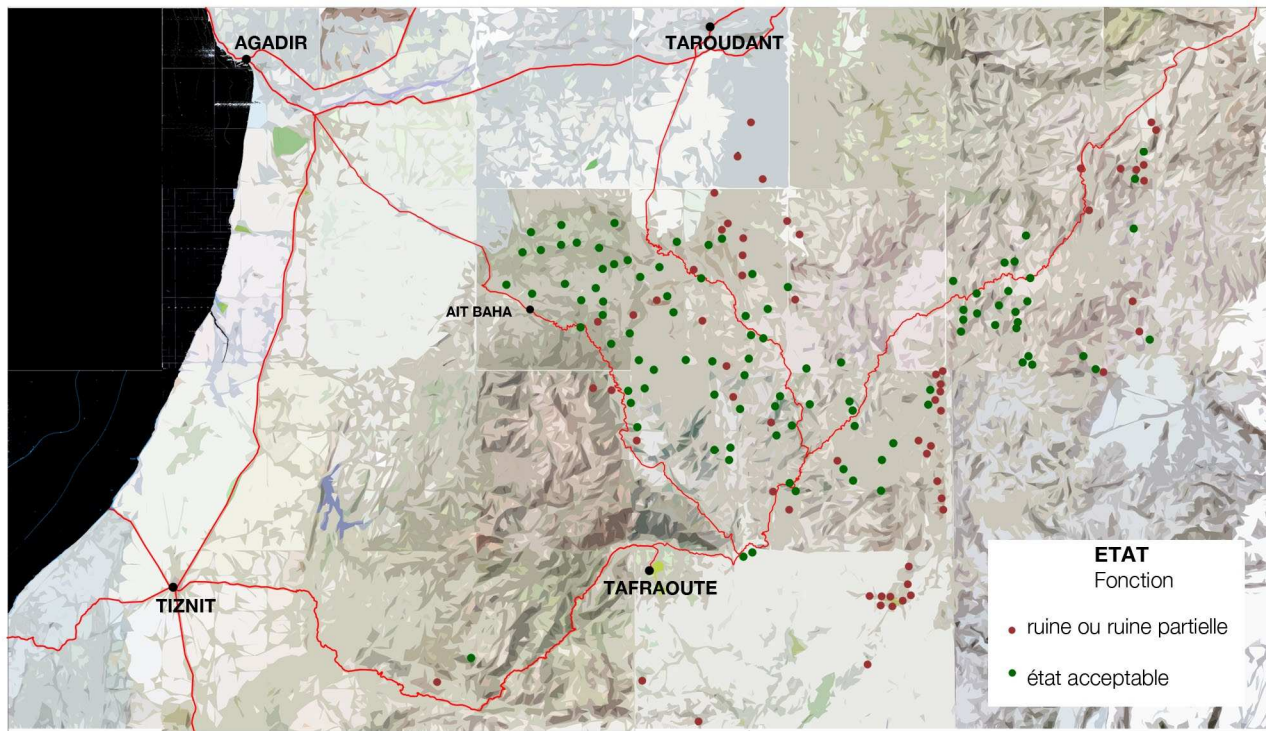


TAFRAOUTE 4900 habitants
Centres d'intérêt : - rocs de granite rose - oasis
Ammeln - amenadiers - musée de l'habillement

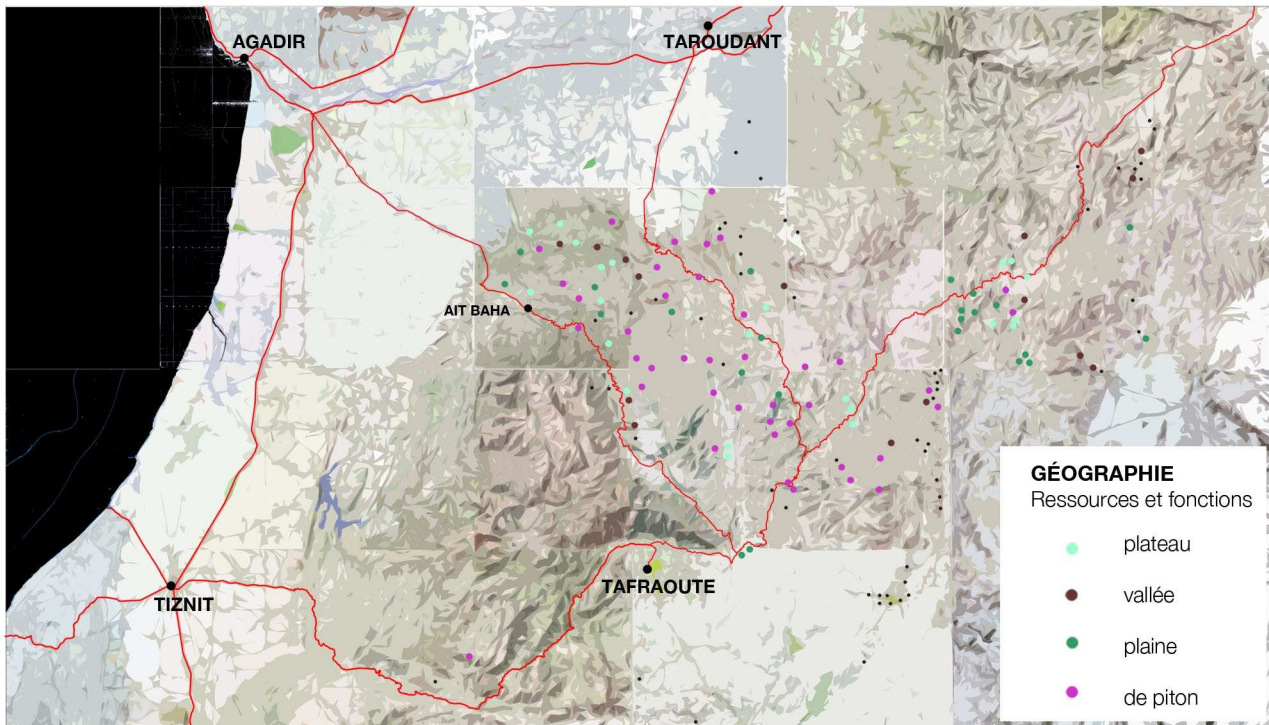


AGADIR 570 700 habitants
Aéroport international (3ème du Maroc avec une capacité d'accueil de 3 000 000 de voyageurs, 1 500 000 en 2014) 88 000 touristes / an
2ème ville touristique du Maroc
Centres d'intérêt : balnéaire et sportif - port - kasbah - parc national - plages

En recoupant les information des ouvrages sur les greniers et de mes visites, j'ai complété la carte en y indiquant l'état de conservation des greniers. On voit que la dégradation des greniers prend de l'ampleur.



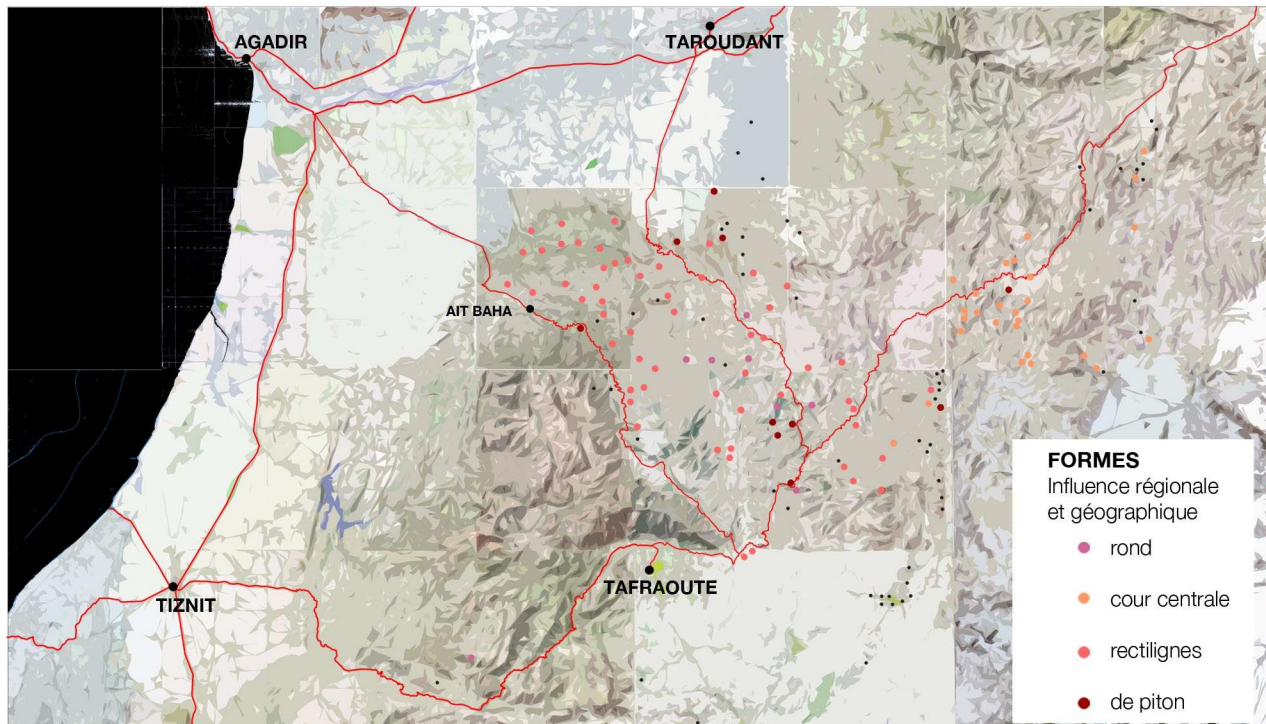
De la même manière, cette carte indique le rapport du grenier à son environnement.



La typologie la plus courante de grenier dans la région est celle des greniers rectilignes.


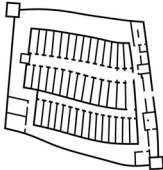
Ce sont généralement des greniers de plateau, étalés en contrebas et très liés à la vie du village.

Les greniers de la vallée, sur les pitons rocheux, beaucoup plus indépendants sont abandonnés depuis plus longtemps.



P a r t i e 4

Choix des sites

	ORIENTATION DE L'ALLÉE CENTRALE	FORME	TYPE ET SITUATION	TAILLE
TIUALIOUNE 	NORD - SUD	OVALE -> UNITÉ	GRENIER DE VILLAGE - RUINES DE L'ANCIEN VILLAGE A PROXIMITÉ - ACCESSIBLE - COLLINE -> QUOTIDIEN	PETIT - RUE CENTRALE TRÈS ÉTROITE - 43 CASES - 2 ÉTAGES : H=5m - 880 m2
OUGUEZMIR 	EST - OUEST	RECTILIGNE 3 ALLÉES DONT UNE EXTENSION PARALLÈLE AUX AUTRES	GRENIER DE TRIBU - ASSOCIATION DE 3 VILLAGES - ISOLÉ MAIS CENTRAL - ÉCOLE ACCOLÉE - PLATEAU - FORÊT D'AMANDIERS -> POINT DE RENCONTRE	MOYEN - 128 CASES - 3 ÉTAGES : H=6.5m - 2572 m2
GÉNÉRALITÉS	Celle du vent lorsque la géographie du site le permet	Rond et ovale Rectiligne Irrégulier	Village Tribu Plaine Vallée Colline Piton	80 À 300 cases 1 à 6 étages

DIMENSION DES CASES	EPOQUE	ELEMENTS PARTICULIERS	ETAT
9 m2 < S < 33 m2 1.6m < H < 2.1m Environ 25 m3	XIIIe siècle	- 4 CASES OUVERTES SUR L'EXTÉRIEUR - IMPASSE COURBE - CASES COMPARTIMENTÉES - DIVISIONS RAYONNANTE	DÉPENDANCES ET 4 CASES EFFONDRIÉES
10 m2 < S < 16m2 1.7m < H < 2m Environ 22 m3	XVIe ou XVIIe siècle	- 3 TOURS DE GUET - UNE EXTENSION	BON ÉTAT TOURS EN PÉRIL OU DÉLABRÉES
5m < L < 10m 1m < l < 2m 1.5m < H < 2.3m 5 m2 < S < 20 m2	PITON : XIIIe, les plus anciens VALLÉE : XVIe FRACTION ; fin XIXe et début XXe	Tours de guet Escaliers, échelles et passerelles Extensions horizontales et verticales	Entre XVIIIe et 1926 : 10 greniers sur 29 sont tombés en ruine 1912-1935 : fin de l'institution du grenier comme lieu de résistance avec la guerre de colonisation française 1950 : perte d'utilité et abandon

La commune de Touflâazt

Pour questionner tous ces points, j'ai décidé de mettre en lien trois éléments à travers le projet : deux greniers de typologies différentes et représentatifs d'un ensemble pour répondre à la complexité des situations, ainsi que le village en ruine. Mon choix s'est finalement porté sur la commune de Touflâazt où j'avais visité deux greniers reliés par un sentier de 6km, parcours entre ces deux monuments.

Monographie de Touflâazt* (source administrative) traduite de l'arabe

- La commune rurale de Touflâazt se trouve au sud ouest de Taroudant dans l'anti-atlas, sur la route régionale 1723. Elle se trouve à 80km à peu près de la ville de Taroudant.

- D'après le recensement de 2004, la commune s'étend sur une superficie de 121km² et sa population est évaluée à 2172 habitants. Elle compte aujourd'hui 700 familles.

- Le taux de pauvreté, personnes vivant en dessous du seuil de pauvreté, est de 35.68%.

Sur le plan économique, l'agriculture continue à représenter l'essentiel de l'activité. Mais c'est une culture vivrière et non commerciale. L'essentiel des cultures sont l'orge, les amandes et l'élevage de caprin (chèvres).

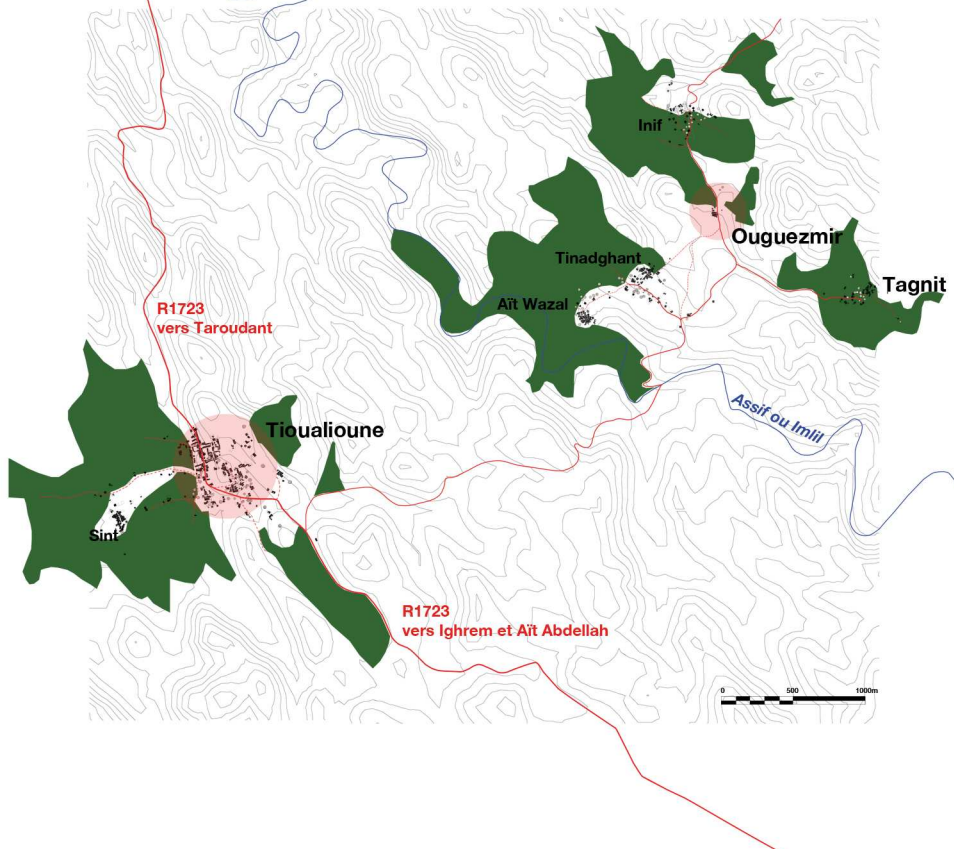
- Au niveau de l'enseignement public, il existe un ensemble d'écoles dans la région dont une école primaire dans le village même. Autrement, cinq autres écoles existent aux alentours. Cet ensemble d'écoles a constitué une association de parents d'élèves ainsi qu'une autre association qui s'appelle «l'association de la réussite».

Il n'y a pas d'enseignement privé. L'école la plus ancienne s'appelle Sidi Zekri Ghazi. Il n'y a pas non plus d'établissement professionnel.

- Il n'y a pas d'établissement bancaire.

- Il existe une association féminine.

Un sentier de 6km sépare deux greniers :
Le petit grenier ovale Tioualioune et le grand grenier rectiligne Ouguezmir



- Au niveau de la santé, il existe un centre de santé qui bénéficie du service d'un médecin et d'un infirmier. Il y a un établissement en cours de construction pour loger ces derniers.
- Il y a une pharmacie.
- Les coopératives n'existent pas.
- Au niveau sportif, il existe un terrain de football avec des gradins.
- Il existe un moussem (festival traditionnel) annuel du wali Sidi Zekri Ghazi.
- En terme d'eau, il n'y a pas d'eau courante. Seul l'eau des pluies est emmagasinée dans les matfiyas. Il n'y a ni puit ni source.
- La connexion au réseau électrique a commencé en 2002 avec 5 douars sur 24. Ensuite, l'électrification quasi complète a été entamée de 2006 à 2012.

Deux greniers, deux stratégies

Un grenier de village et un grenier de tribu isolé

Un grenier ovale et un grenier rectiligne

Un grenier de colline et un grenier de plateau

Un petit et un grand grenier

Une typologie de base et un grenier présentant une extension horizontale

Le grenier de Tioualioune (39)

Au sommet de sa colline, l'agadir domine le village. Son adaptation au site lui donne une forme ovale à l'intérieur de laquelle l'allée du grenier échappe au dessin rectiligne pour s'incurver sensiblement. Cette courbe servirait à détourner les vents dominant, pratique fréquemment utilisée lorsqu'il n'a pas été possible de donner à l'allée la même orientation que celle du vent. Autour de l'allée centrale, les cloisons des quarante cases forment un éventail sur deux niveaux.

L'allée centrale du grenier de Tioulioune

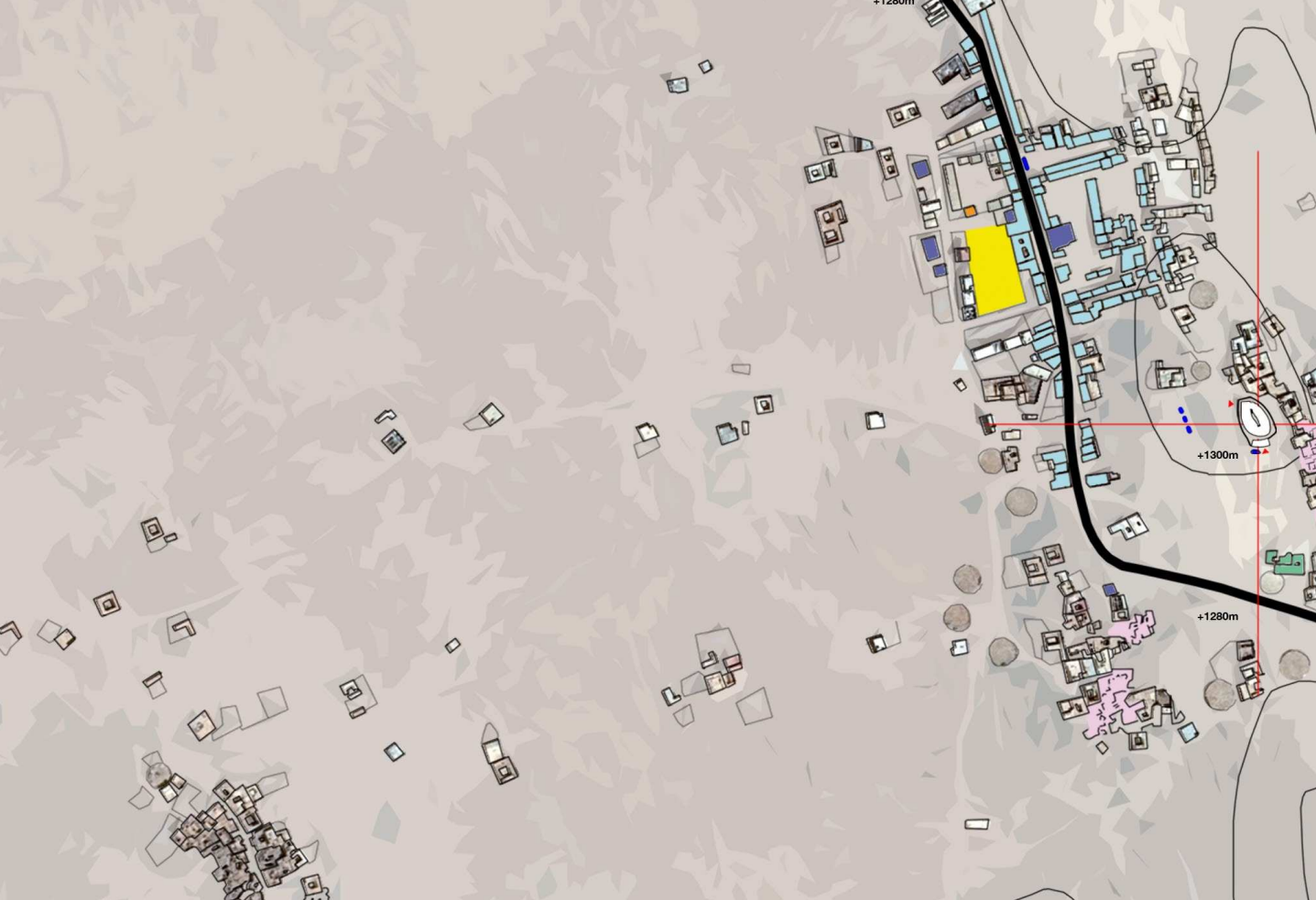


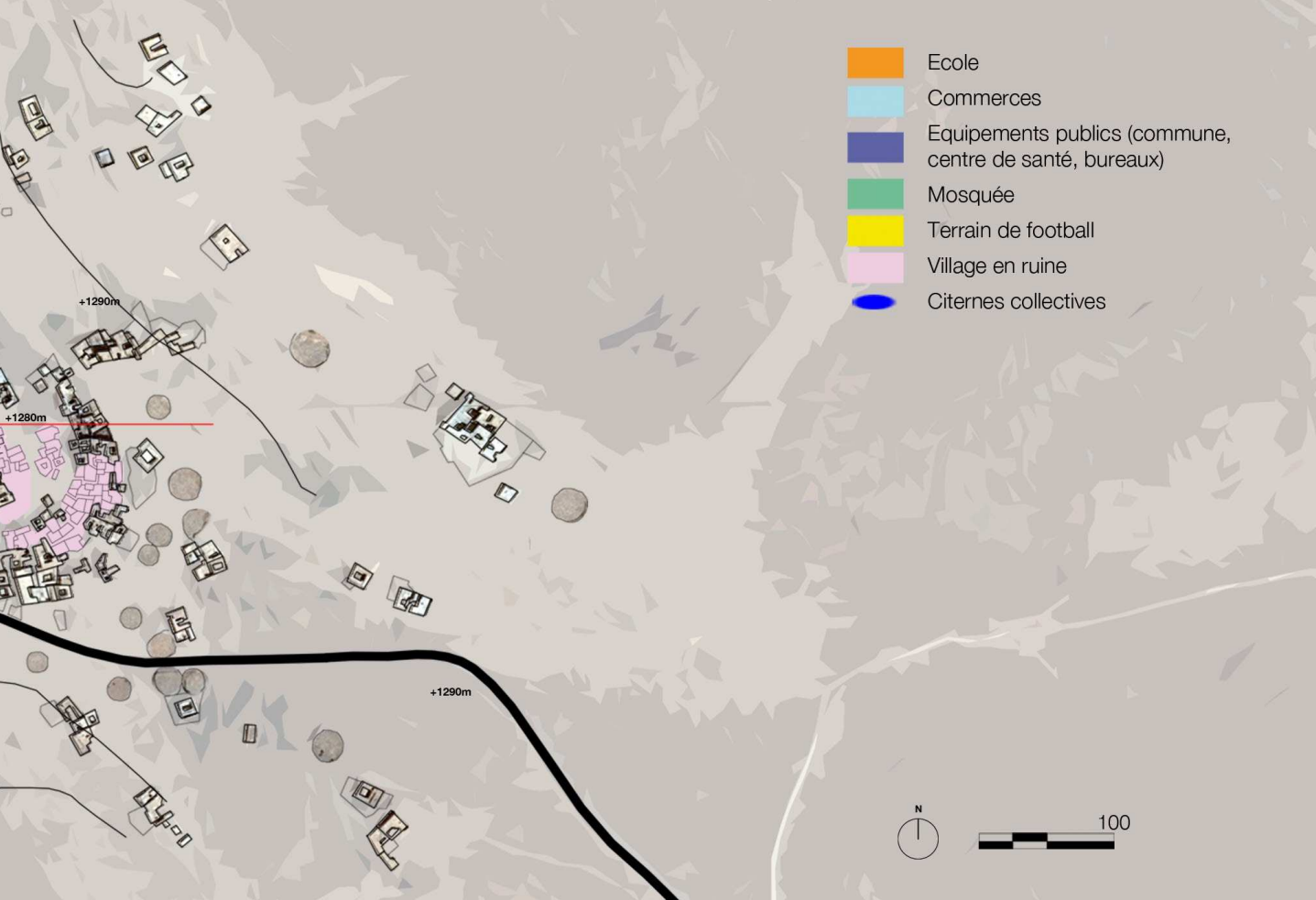
Le grenier Tioualioune surplombe son village



Les constructions se multiplient près des routes







Aux alentours de Tioualioune

- Le village

La commune est traversée par la route régionale. Les équipements publics récemment construits - école primaire, terrain de sport, centre de santé, bureau de l'INDH* (Initiative Nationale pour le Développement Humain) - se sont implantés au sud de la route, à l'arrière des commerces. Le nouveau tissu traversant est le fruit de la construction de la route. Les commerces et les équipements y forment une centralité alors que le reste du tissu est très lâche et les maisons se construisent de manière hasardeuse. D'autres équipements sont intégrés à ces habitations éloignées : la mosquée, le centre de couture.

Certains villages bénéficient du souk*, qui dynamise l'activité dans ces régions isolées. À Tnine*-Touflâazt, le marché a lieu les lundis sur les places principales. Tous les villages alentours s'y retrouvent pour vendre leurs produits et s'approvisionner pour la semaine.

C'est l'occasion pour les épiceries, cafés, bouchers, d'ouvrir leurs échoppes.

- L'ancien village en ruine

L'emplacement de l'ancien village en ruine, sur le versant arrière du village de Touflâazt, ouvre un pan entier du village au développement. C'est une zone peu active mais un espace traversé, charnière entre le nouveau centre et les habitations en périphérie. Cet espace permettrait de créer de nouvelles liaisons, de densifier le centre, d'organiser les parcours dans le prolongement des places qui accueillent les activités quotidiennes, comme le marché, dans le but d'amorcer de nouvelles pratiques. En même temps, son orientation et sa situation en hauteur créent des relations au lointain, questionnent la notion d'étendue et le rapport au territoire.

Une partie de l'ancien village en pierre délabré s'étale en contrebas de l'agadir



Le grenier de Ouguezmir (40) : grand grenier de tribu isolé

Le grenier rectiligne possède 110 cases sur trois travées et trois niveaux. Il présente plusieurs éléments intéressants comme les tours de guet et son extension.

Aux alentours de Ouguezmir

- Les villages

La position du grenier par rapport au territoire tribal n'est pas choisie au hasard. Dans le cas du grenier de Ouguezmir, une position centrale met en valeur l'unité du groupe tribal et sa cohésion. Situé au sommet d'un plateau ondulé, le lieu fortifié, surtout dans le contexte d'un habitat éclaté, constitue un point de regroupement des habitants dispersés du même groupe communautaire. Il se situe au croisement de quatre villages appartenant à la commune de Touflâzt. Sur les collines, les fleurs de cactus et d'amandiers inondent le paysage. Les amandiers ont notamment

trouvé refuge dans le lit de l'oued qui se remplit l'espace de quelques jours lors de grandes crues.

- L'école

Si l'agadir ne semble jamais avoir abrité d'artisans ni de commerçants, à part dans les dépendances, sa présence a souvent provoqué l'apparition, à sa porte, d'activités diverses : actuellement une école en préfabriqué se trouve près du grenier. Deux classes y accueillent une soixantaine d'élèves.

«Ils ont construit l'école ici parce que c'est au centre», Ibrahim, commerçant habitant à Inif.

L'allée centrale du grenier Ouguezmir

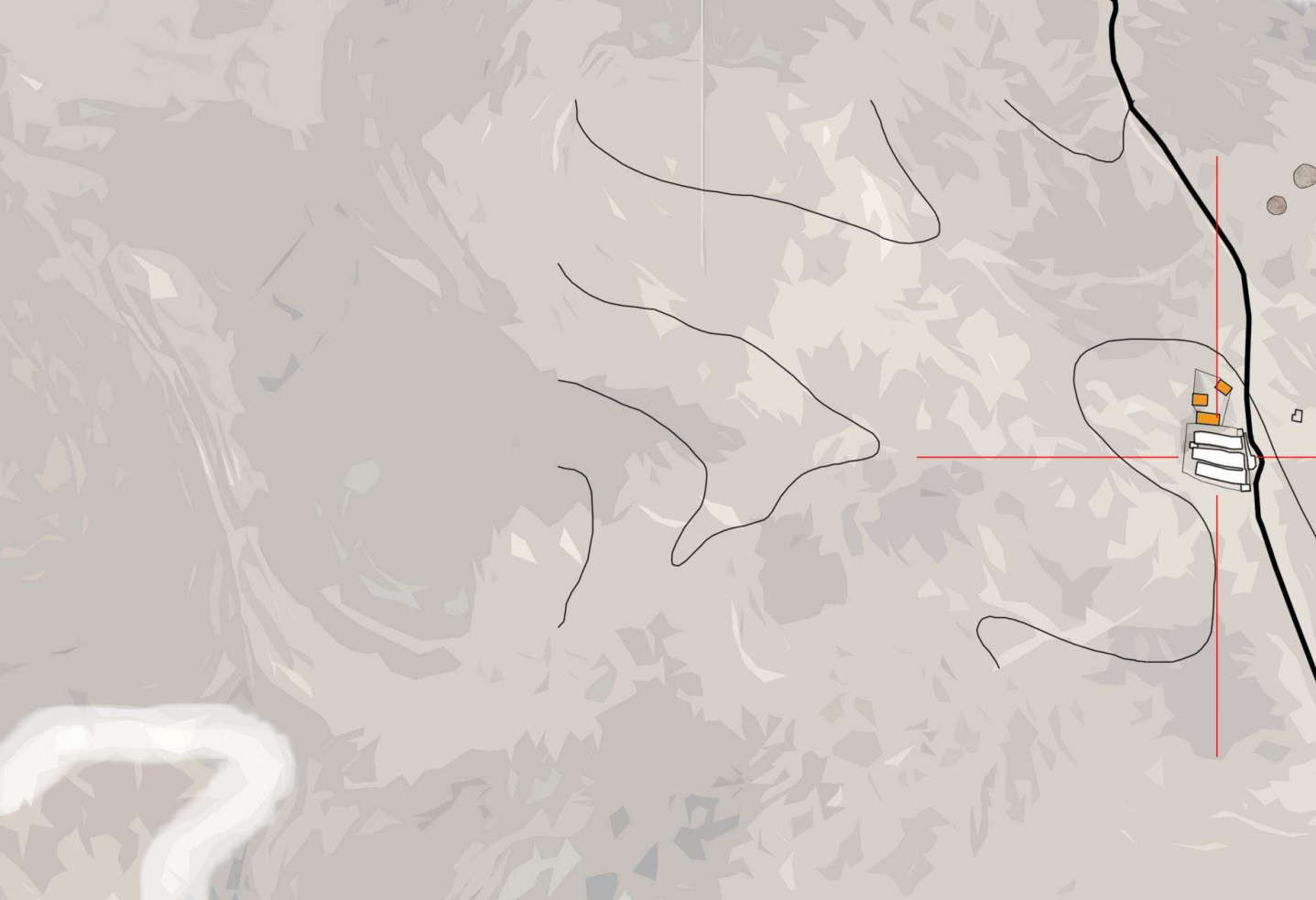


Le long grenier Ouguezmir est isolé entre les collines



Il est entouré d'une forêt d'amandiers







Ecole



Oued asséché



1



P a r t i e 5
**«Rupture et continuité,
entre conservation,
transformations et addition»**

Photographie des cases accessibles dans les différents greniers



Ambivalence

L'analyse minutieuse des greniers m'amène à intervenir le moins possible sur les éléments fonctionnellement et symboliquement structurants des bâtisses car l'enjeu du projet réside dans la mise en valeur d'une culture à travers ses symboles et son savoir-faire. Toutefois, l'exploitation des greniers doit aussi passer par le respect de certaines conditions dont les plus importantes sont la restauration et l'accessibilité. Pour pouvoir accueillir l'Homme et de nouveaux usages, la transformation des cellules à grain devra aussi se faire en accord avec le raisonnement économique tenu : mise en conformité des édifices, étanchéification des toits, la réalisation de décaissés, d'ouvertures, et la création de nouveaux planchers. Dans le respect de l'existant, il faut accepter la nécessité d'un changement d'usage. Quelle mutation pourra-t-on proposer grâce à de légères transformations ?

Pour répondre aux trois questions «qu'est-ce qu'on garde ? qu'est-ce qu'on transforme ? qu'est-ce qu'on ajoute ?», il faudra finalement répondre à trois conditions principales :

- **La conservation de l'allée centrale**, référentiel architectural de tous les agadirs de l'Anti-atlas occidental. Dans cette allée, la majorité des éléments représentatifs des greniers sont réunis : les portes en bois personnalisées, les escaliers encastrés, les toits en lauze avec leurs réseaux de gouttière et de canaux. C'est donc un espace de l'édifice chargé symboliquement et d'une vraie qualité esthétique.
- **L'adaptation à la mesure du corps et du mouvement**, en contraste avec les contraintes spatiales que représente le module de base : la cellule, qui servait autrefois à accueillir le grain et non pas l'homme.
- **L'interprétation d'une architecture**, en terme de concepts mis en place et de techniques développées.

Degré minimal d'intervention

Préservation de l'allée centrale

L'ensemble de la réserve est massif, cohérent, un peu austère même, sans aucune vue au dehors. Sa vie, son animation sont au dedans, canalisées et diffusées par l'artère vitale qu'est son étroite allée centrale : en même temps espace collectif, et mise en scène de la singularité de ses propriétaires qui affichent des portes au décor évolué.

L'allée centrale ressort comme l'élément fort des greniers, d'abord parce qu'il leur est commun et aussi parce qu'il regroupe les éléments esthétiques, techniques et symboliques qui représentent cette architecture.

«Même si le contour devient irrégulièrement ovale ou circulaire et les divisions intérieures rayonnantes, l'étroite allée traditionnelle se conserve avec plus ou moins de bonheur» Jacques Meunier, Les greniers citadelles du Maroc, 1951.

L'architecture de cette allée, bien qu'elle reste d'une grande sobriété, glorifie les éléments techniques et structurels de l'édifice. L'intérieur deviendrait ou plutôt resterait la façade principale du bâtiment, animée par ses éléments constitutifs.

À la mesure du corps

La case à grain, mesure de base

«Le grenier-citadelle du versant occidental Nord est en vif contraste avec celui du versant saharien, par sa composition ordonnée, réfléchie et son caractère explicitement agricole. Cet entrepôt semble né de l'alvéole, de la cellule à grain, qui, par sa multiplication, a formé le grenier collectif; les cases sont alignées de part et d'autre d'une allée médiane, longue et fort étroite qui les dessert» Djinn Jacques Meunié

Dimensions

Les dimensions des greniers varient de l'un à l'autre. Les greniers ronds présentent un plan très étriqué. Alors que les greniers de piton peuvent être très vastes. L'édifice peut s'élever sur plusieurs étages, généralement deux ou trois, même si on trouve des agadirs de quatre à six étages. Le nombre d'étages peut aussi varier au sein même de l'édifice.

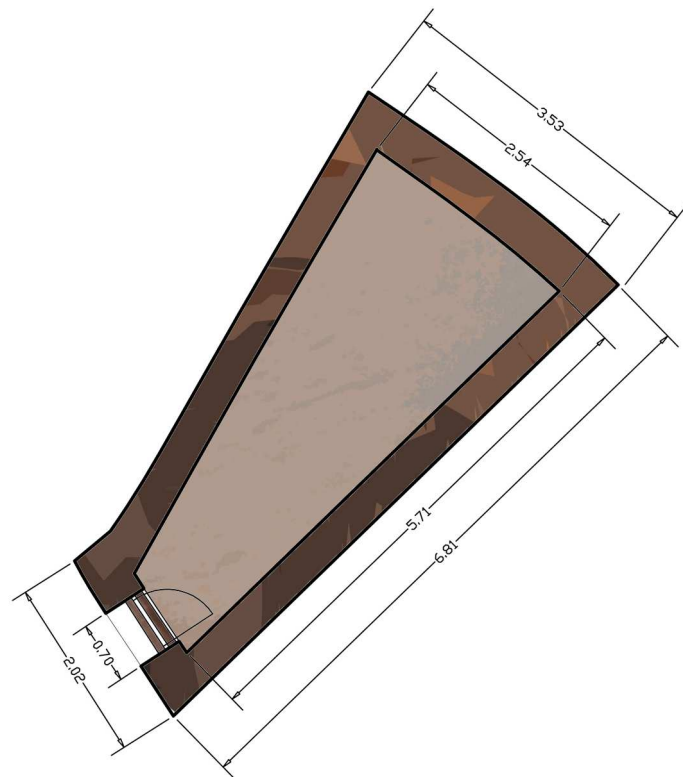
Le grenier est constitué par la juxtaposition de ces cases en surface et en hauteur, alignées sur deux rangs parallèles, aveugles au dehors, elles ouvrent à l'intérieur en vis-à-vis, sur l'étroit passage qu'elles délimitent. D'après les relevés effectués par Djinn Jacques Meunié, le nombre de cases et leur taille varient de 32 (Agadir Tagaldimt) à 300 (Agadir Inoummar) cases et de 5 à 20m². Ces chiffres sont approximatifs. Ils sont le résultat de relevés antérieurs et de mes propres observations. La case à grain est une petite pièce d'environ 2m de large, sur 5 à 10m de long et 1m50 à 2m30 de haut; son grand axe est perpendiculaire à la façade, elle est séparée de ses voisines par des murs en pierre un peu moins épais que les 50cm du mur extérieur, parfois revêtues d'un mortier de terre. Chaque case est close par un portillon de bois.

Les cases que j'ai pu visiter (lorsqu'elles étaient ouvertes et accessibles) présentaient

différents types d'organisation. Leur subdivision en sous espaces répondrait à différents principes de stockage. Certaines cases devaient servir à un stockage à long terme. De ce fait, la conservation dans les sous-espaces permettait d'éviter l'humidité. Le compartimentage s'observe autant horizontalement que verticalement. On trouve aussi de petites niches qui pouvaient contenir des boîtes ou des documents.

Mesure

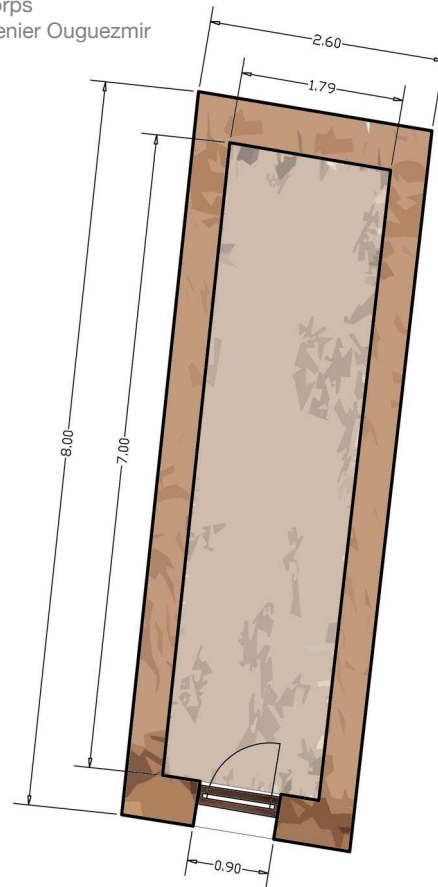
Les récipients de stockage informent sur les denrées conservées. Leur taille et leur forme sont variées. Dans les jarres en céramique, on conservait le beurre fondu et le miel. Dans les cruches à long col était stocké l'huile. Les poteries, embellies par les artisans, servent au stockage, mais on en voit aussi au sommet des tours installées contre le mauvais œil.



D'autres ustensiles comme les bols, louches et balances servaient à mesurer les diverses denrées. Ces mesures permettaient de réguler la gestion collectivement. Salima Naji, dans son ouvrage, explique qu'ils sont aussi les outils des maçons et conditionnent la dimension des bâtisses. La mesure est prise avec les paniers, couffins tressés avec de fins morceaux de roseaux et palmes.

Transformation en unités d'habitation

Conserver une cellule témoin dans le projet témoignera de mon approche, qui ne prône pas une conservation à l'identique mais cherche tout de même à témoigner d'une époque et de ses traditions. Dans le reste de la bâtisse, les combinaisons et légères transformations des cases permettront de faire apparaître de nouvelles typologies capables de servir d'hébergements temporaires, à la mesure de l'Homme.



Assemblage de l'ancien et du nouveau

Évolution des dispositifs

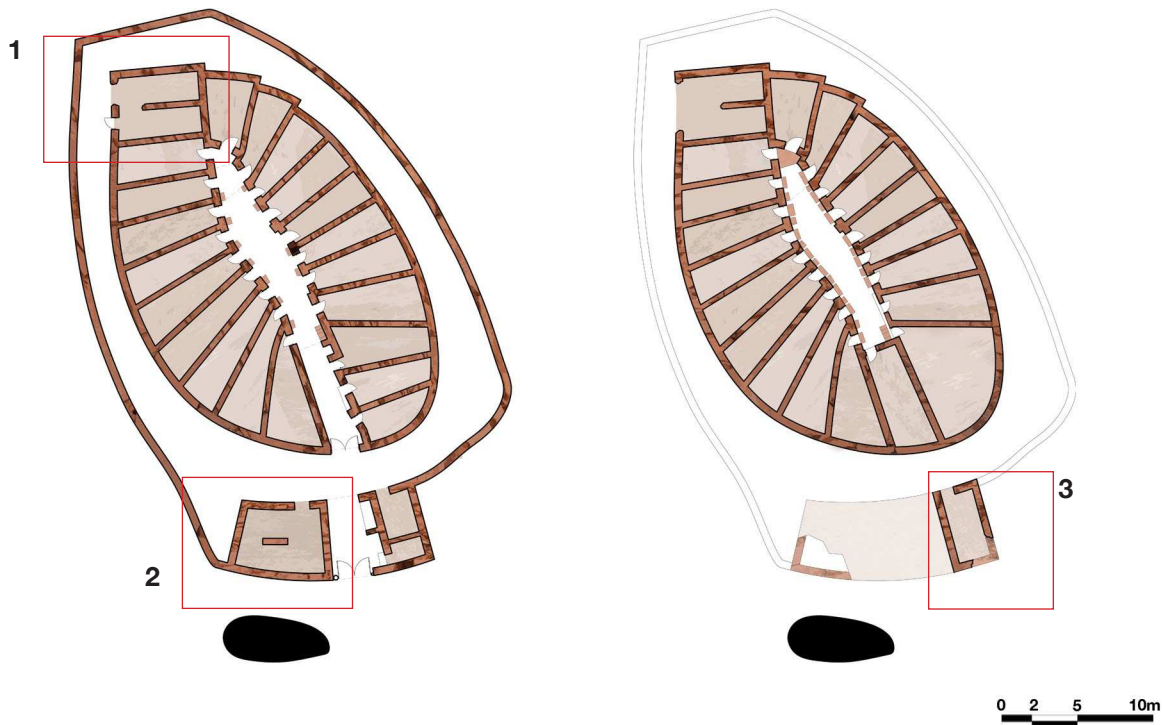
Le diagnostic des édifices montre qu'un certain nombre de cases supérieures du grenier sont dans un mauvais état et certaines se sont même déjà effondrées. Le toit n'est plus entretenu, des planchers intermédiaires se sont écroulés, les linteaux des portes se sont affaissés, les portes ne s'ouvrent plus.

Ces parties détériorées offrent des possibilités d'intervention contemporaines dans l'assemblage avec l'ancien. Ce serait comme si le grenier générait sa propre prolongation. Les matériaux et les techniques utilisées doivent en même temps obéir à des logiques traditionnelles et à la faible économie du projet, sans être dans le pastiche.

Les espaces en ruine offrent une plus grande

liberté dans le projet car ils seraient plus réceptifs à des interventions plus fondamentales. Il est possible d'y conserver les traces d'un plan d'organisation si celui-ci est visible à partir des indices de la ruine ou des documents existants. Il est aussi possible de se libérer du dessin étroit des cases individuelles pour y proposer des espaces plus grands, plus hauts, plus ouverts, capables d'accueillir les nouveaux usages espérés.

Le grenier Tioualioune : plans de l'existant dessiné à partir des relevés (plan du RDC) effectués par Djinn Jacques Meunié et complété par mes propres relevés sur le terrain (hauteurs, relevé précis des cases, état du grenier)



Les espaces délabrés du grenier Tioualioune :
espaces de liberté

1



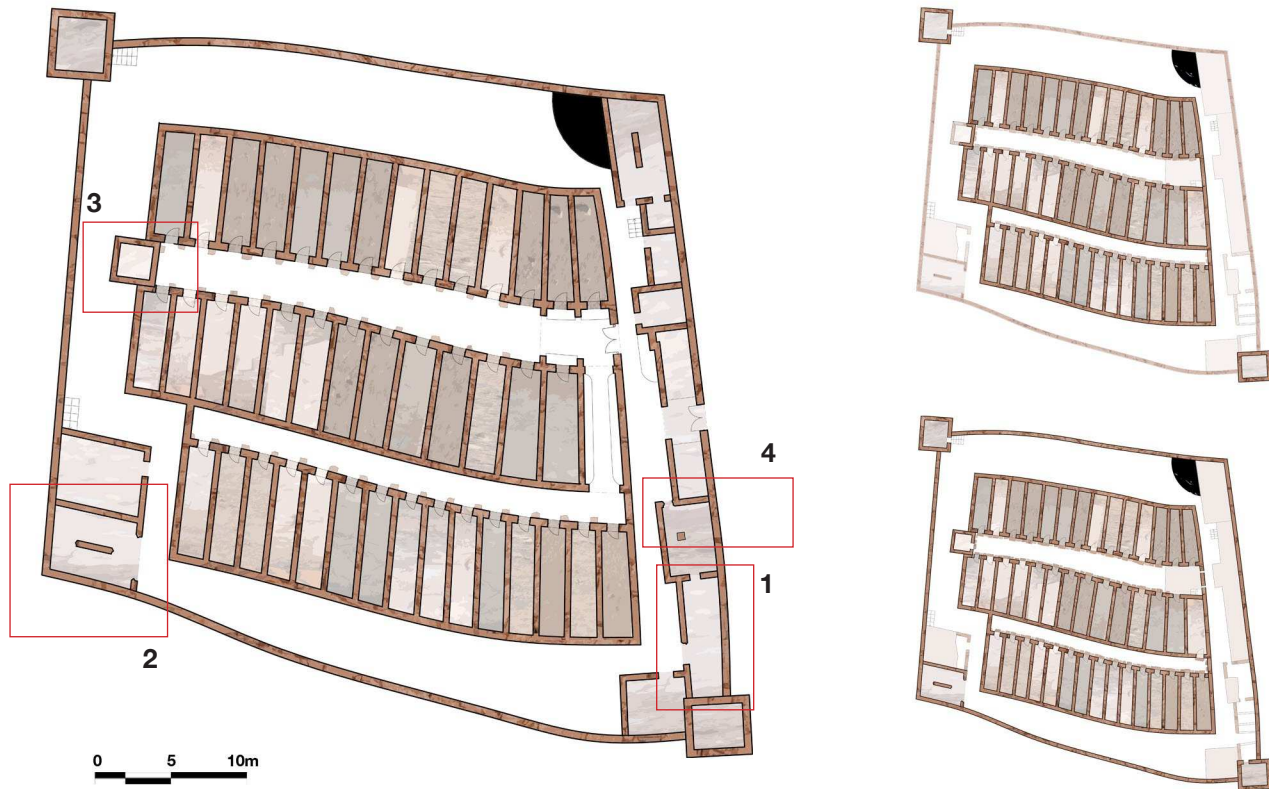
2



3



Le grenier Ouguezmir : plans de l'existant dessiné à partir des relevés effectués par Djinn Jacques Meunié et complété par mes propres relevés sur le terrain.



Les espaces délabrés du grenier Tioualioune :
tours en péril et dépendances en ruine

1



2



3



4

Conclusion

Permettre la sauvegarde des greniers équivaut à leur donner une nouvelle vie, un nouvel usage. Dans ce projet, les greniers seront destinés à évoluer vers un autre type d'hébergement. Par une recherche typologique, l'enjeu tient en une forme de résistance identitaire et démontre les possibilités d'appropriation des greniers collectifs : alliance entre conservation et innovation.

Par l'intermédiaire de cette réhabilitation des symboles architecturaux de la région, le projet a une ambition territoriale. En travaillant in situ, les différentes phases qui vont permettre la sauvegarde des greniers et leur pérennisation engagerait les habitants dans des travaux de recherche et des ateliers d'étude polyvalents. C'est avec les habitants des villages du sud que la restructuration du patrimoine sera

rendue possible. Le support logistique mis en place, notamment dans les parties du village tombées en ruine, serviront la mise en place de ce processus de développement.

Les outils de l'architecte sont nombreux et notre rôle ne se limite pas à celui de bâtisseur. Nous avons la possibilité de participer à des questions politiques, d'affirmer un engagement social et de montrer une responsabilité face à des enjeux économique et environnementaux. Dans des régions fragiles comme le sud marocain où il faut tout (ré)inventer, ma présence et ma démarche, auprès des habitants et à travers le projet, m'ont permis de comprendre cette réalité.

Bibliographie

Méthode de travail

Ouvrages

- Florence Weber et Stéphane Beaud, *Guide de l'enquête de terrain*, La Découverte, 1998.
- Georges Perec, *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, 1975.

Expositions

- *Hokusai*, Grand Palais, Paris, octobre 2014 / janvier 2015.

Villes en mutation

Articles web

- *Demain la Méditerranée, scénarios et projections à 2030*, coordonné par Cécile Jolly, IPEMED
- *Kayakoy et l'architecture des milieux*, http://archivue.free.fr/Archivue/sujet_long_at.html , atelier animé par Jacques Pochoy, architecte et enseignant.

Publications

- *Dossier Architectes de campagne*, revue d'architectures numéro 232, déc./janvier 2015.

Architecture et Maroc

Conférences

- *L'habitat rural marocain : quelles perspectives de développement ?* , organisé par le ministère de l'Habitat et de la Politique de la ville, Rabat, janvier 2015

Expositions

- *Fundamental(ism)s*, pavillon du Maroc à la biennale de Venise, Kilo architectures, 2014

Publications

- Meriam Ghandi, *Charte architecturale, urbanistique et paysagère du centre de zaouiata Ifrane*, plaquette projet.
- *Le patrimoine, des métiers d'arts et des hommes*, revue Architecture du Maroc, édition spéciale, numéro 49, janvier 2011.

Travaux étudiants

- Yassine Sabri, *Sidi Rbat ou l'isolement choisi*, PFE ENSA Paris Malaquais, 2014
- Morgane Perrin, *Manifeste vernaculaire, quelle architecture pour l'école d'architecture de Marrakech?* ENSA Paris Malaquais, 2014.

Les agadirs : greniers collectifs

Web

- Terrier Michel, <https://terriermichel.wordpress.com/amtoudi/> , blog d'un agadiri.
- Salima Naji, <http://www.salimanaji.org/> , blog spécialisé de l'architecte marocaine.

Ouvrages

- Adam André, *L'agadir berbère, une ville manquée?* in : Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, n°26, 1978, pp.5-12.
- Germaine-Amelie, dite Djinn Jacques Meunier, *Greniers-citadelles au Maroc : . I. Texte et plans. II. Photographies.*, Arts et métiers graphiques, 1951

- Herbert Popp, Mohamed Aït Hamza, Brahim El Fasskaoui, *Les agadirs de l'anti-atlas occidental , atlas illustré d'un patrimoine culturel du Sud marocain*, Bayreuth 2011.
- Ramou Hassan et Asmhri El Mahfoud, *Igoudar un patrimoine culturel à valoriser, réflexions sur les origines et l'évolution des igoudar*, IR-CAM Rabat, 2013
- Salima Naji, *Greniers collectifs de l'Atlas, patrimoines du Sud marocain*, ed. La croisée des chemins, 2006.

Références architecturales

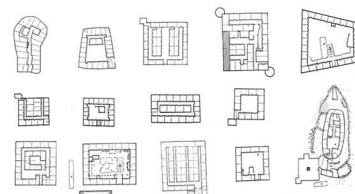
- Donjon de Houdan, projet en cours par l'agence APGO, architecture et patrimoine.
- Ksar Hadada, Tunisie, projet de reconversion du ksar en gîte hôtelier.
- Cappadoce, Turquie, reconversion de salles troglodytes.
- Agadir Aguellouy, Id Issa et Igherm, projets de restauration par l'architecte Salima Naji.

Annexes

Construction en pierre
ou en pisé, plans à cour
centrale, à allée médiane
ou de forme elliptique

Haut Atlas occidental
Région montagneuse à
haute altitude (+3000m)

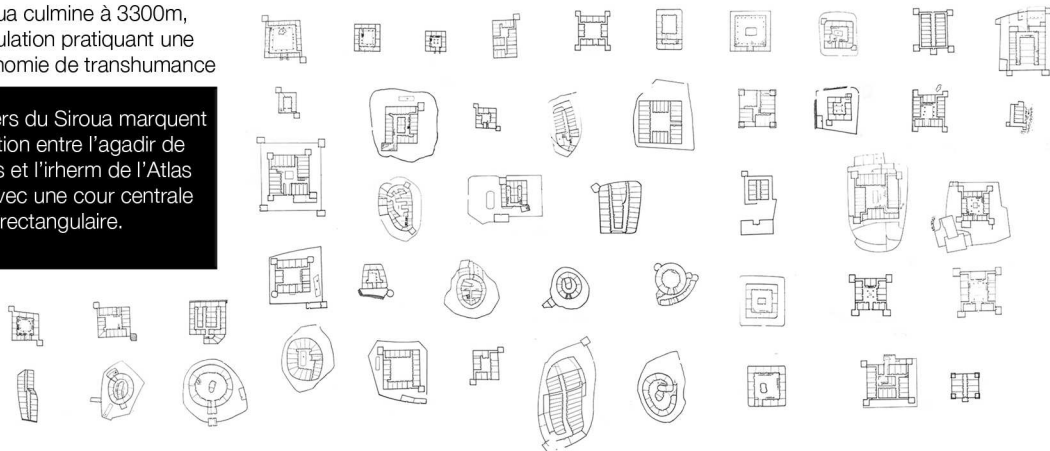
A



B

Le massif montagneux du
Siroua culmine à 3300m,
population pratiquant une
économie de transhumance

Les greniers du Siroua marquent
une transition entre l'agadir de
l'Anti-Atlas et l'irherm de l'Atlas
Central, avec une cour centrale
carrée ou rectangulaire.



C

Dans le Haut-Atlas et au Moyen Atlas, c'est surtout chez des groupes de transhumants qu'on rencontre des tighremt. Cette forme de grenier offre une architecture inspirée des habitations de ces régions prédésertiques. C'est autour d'une cour centrale carrée que s'organisent les rangées de chambres servant de greniers. La muraille, flanquée de quatre tours d'angle, offre une bonne protection grâce à une construction massive.

D

Dans les vallées du Haut Atlas oriental, dans le Haut Atlas central ou dans le Siroua en Anti Atlas, on découvre les greniers de falaise : petites cellules creusées dans des falaises difficilement accessibles. Le choix du site est l'unique moyen de défense.

E

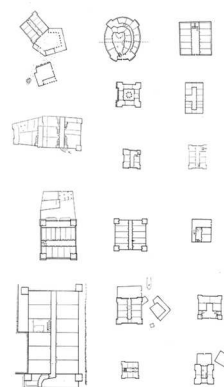
Haut Atlas oriental, versant Nord
Massif à haute altitude (+3000m),
population sédentaire ou semi-nomade

Usage répandu, grenier essentiellement familial, construction en pierre ou tabiya, deux types de plans (à cour centrale, à allée médiane), annexes, greniers de falaise

F

Construction en tabiya, rareté des greniers collectifs supléés par des villages fortifiés

Haut Atlas oriental, versant saharien
Massif montagneux compact, économie agropastorale basée sur la transhumance; arboriculture vers les plaines

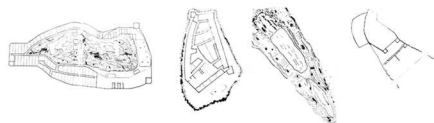


G Greniers à plan régulier, à allée médiane, souvent à forme circulaire, enclos, mosquée annexes, construction en pierre.

Anti-Atlas occidental, versant Nord
Nature clémente, peuplement essentiellement berbère, pratique généralisée de l'agriculture

I Des enclos juxtaposés ou concentriques occupés par des greniers de différentes formes; construction en pierre avec annexes. Avec la sécheresse, la plupart sont en ruine

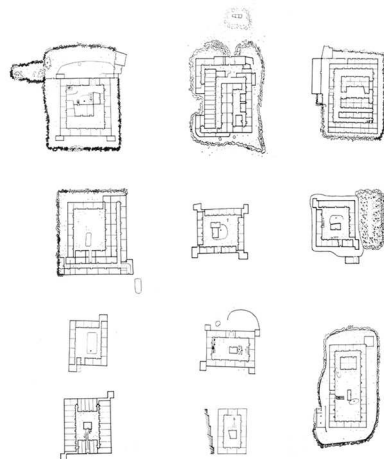
Anti-Atlas occidental, versant Saharien :
Climat aride, population sédentaire en contact avec des nomades, économie agropastorale



H

Greniers essentiellement quadrangulaires, en pierre ou en pisé, à courette intérieure.

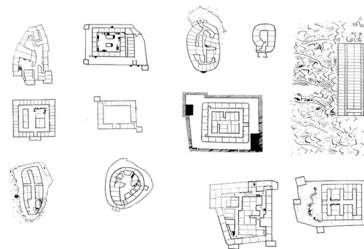
Anti-Atlas central
Nature assez aride; population sédentaire pratiquant l'agriculture et l'élevage et accomplissant des migrations saisonnières



J

Anti-Atlas oriental
Nature assez aride, surtout sur le versant saharien, population berbère au Nord, berbère et arabe au sud, l'existence à la fois de modes de vie sédentaire et nomade

Grands greniers en pierre ou en pisé. Différents types de plans (à allée médiane, en «arêtes de poisson», plan elliptique) mais prédominance de magasins quadrangulaires.
Ils peuvent être très vastes lorsqu'ils servent d'entrepôt aux nomades sahariens.



K

Tata et ses oasis occupent une situation importante car elle contrôle vers le Nord l'accès de Taroudant par Taguemmoute et les Ida Oukennsouss, et de Marrakech par le Tizi n Test et les Goundafa. Tata et l'oasis de Tissint sont une entrée du Haut Souss, Taliouine et Aoulouz, du Siroua, et plus au Nord de Marrakech par les Glaoua et le Tizi n Tichka

L

Bani : mince arête sans végétation. Palmeraies nées d'une rivière souterraine, égrenées de l'Oued Noun au Coude du Dra et aux Tazarine. Oasis agonisante. Sécheresse. Exode (temporaire).

Toutes les formes de conservation se rencontrent dans le Bani
- Greniers collectifs ou privés
- silos collectifs ou individuels
- Maisons fortifiées : conservation en silos ou en chambre
- Villages greniers fortifiés

M

Absence de greniers collectifs, fonction assurée par les qsur, à la fois village et entrepôt

Vallée de Dra
Région à climat semi-aride, population pratiquant une économie de transhumance

N

Steppes désertiques : arbustes épineux (acacias, mimosées, jujubiers. pâturages à chameaux. Pas de culture possible sauf dans les oasis et fonds inondés par la crue soudaine d'un oued souterrain.

Lexique

agadir ou tagadirt (en tacheulhit), **igherm** (en amazigh) : nom donné aux greniers. Le mot agadir signifie «mur». Le diminutif tagadirt indique les édifices de moindre dimension. Les études qui ont évoqué les origines de l'agadir ont utilisé plusieurs synonymes à savoir «château magasin, grenier forteresse, grenier citadelle, grenier collectif et grenier collectif forteresse».

aid : fêtes sacré.

amin : «homme de confiance», gardien ou garant.

baraka : bénédiction ou protection divine

bled : pays agricole

borj : tour

bour : champs en terrasse, agriculture pluviale.

caïd : chef de tribu

douar : village

hameau : groupe d'habitation trop petit pour être considéré comme un village.

inchallah : expression courante signifiant «si Dieu veut».

jemâa, inflass ou loumna : ayants-droit ou représentants de la tribu, du clan, du lignage.

ksar : village fortifié

luh : droit coutumier

mausolée : monument funéraire

matfiya : citerne souterraine, technique traditionnelle de gestion de l'eau.

mousssem : fête régionale en l'honneur d'un saint (patrimoine immatériel).

nader : aire à battre circulaire.

oued : cours d'eau qui s'anime lors de fortes précipitations.

souk : marché

tacheulhit, tamazight : dialectes berbères.

zaouïa : complexe religieux composé d'une mosquée, de salles d'étude et de méditation, d'une auberge. Le mot zaouïa signifie «angle».

